

RAPPORT DE RECHERCHE

La représentation de la communauté juive dans les manuels scolaires québécois

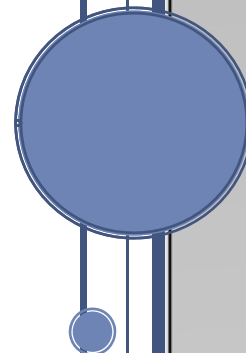
Sivane Hirsch

Stagiaire postdoctorale
Chaire de recherche du Canada
sur l'Éducation et les rapports ethniques

Sous la direction de Marie Mc Andrew

Professeure titulaire, Faculté des sciences de l'éducation
Université de Montréal
Titulaire de la Chaire de recherche du Canada
sur l'Éducation et les rapports ethniques

20 janvier 2011



Rapport de recherche

La représentation de la communauté juive dans les manuels scolaires québécois

**Sivane Hirsch
Stagiaire postdoctorale
Chaire de recherche du Canada
sur l'Éducation et les rapports ethniques**

**Sous la direction de Marie Mc Andrew
Professeure titulaire, Faculté des sciences de l'éducation
Université de Montréal
Titulaire de la Chaire de recherche du Canada
sur l'Éducation et les rapports ethniques**

20 janvier 2011

Table des matières

Sommaire	5
I. Contexte et problématique.....	5
II. Méthodologie : échantillon et grille d'analyse.....	7
III. L'étude des manuels scolaires.....	8
Thème 1. Les origines de la communauté juive québécoise.....	8
1.1 Ezekiel Hart - un Juif qui marque l'histoire du Québec.....	9
1.2 Les débuts de la communauté juive à Montréal et La Torah de la congrégation Shearith Israël	13
Thème 2. Des vagues migratoires à l'organisation de la communauté	16
2.1. Une minorité ethnique	16
2.2. La contribution culturelle des Juifs	18
Thème 3. Les rapports entre la communauté juive et les autres Québécois.....	20
3.1 Le fascisme, le socialisme et d'autres mouvements idéologiques au Québec	21
3.2 Des manifestations d'antisémitisme dans le passé et dans le présent.....	24
Conclusion	29
Bibliographie	33
Annexe 1. Liste des manuels étudiés.....	34
Annexe II. Grille d'analyse du traitement de la communauté juive dans les manuels scolaires de langue.....	
française (et anglaise) du secondaire au Québec.....	35
 Tableau 1 Les repères culturel.....	 7
Tableau 2 Ezekiel Hart dans les manuels.....	12
Tableau 3 Les origines de la communauté juive au Québec	15
Tableau 4 Une communauté d'immigration	18
Tableau 5 Le fascisme québécois selon les manuels d'histoire.....	24
Tableau 6 La communauté juive dans les manuels d'histoire.....	30

Remerciements

La réalisation de cette étude a été rendue possible grâce au soutien de la Fondation communautaire juive et de la Fédération de l'appel juif unifié (CJA) qui ont financé la bourse postdoctorale attribuée à Sivane Hirsch. Nous tenons à les en remercier ainsi que les autres organismes ou personnes qui ont contribué, par leurs suggestions et commentaires, à diverses étapes de la recherche. L'apport de M. Victor Goldbloom doit particulièrement être souligné à cet égard.

Sommaire

Ce rapport étudie la représentation de la communauté juive, de son histoire, de sa culture et de sa religion dans les manuels scolaires québécois. Il s'inscrit dans un projet de plus large envergure qui s'intéresse au rôle de l'éducation dans le maintien ou le développement des relations interethniques et, plus spécifiquement, dans les relations entre la communauté juive du Québec et les autres Québécois. L'étude suppose que la méconnaissance de cette communauté, entre autres chez les francophones vivant en région, relèverait davantage du manque de contact entre les communautés. Puisque la majorité des élèves québécois rencontrent cette communauté que par le biais des manuels, il importe de cerner jusqu'à quel point l'enseignement qu'ils reçoivent leur permet de bien la connaître et de développer des attitudes positives à son égard.

Pour ce faire, nous avons étudié aussi bien le traitement de la communauté et de son histoire dans le programme que sa présentation dans les manuels. Voici les faits saillants qui ressortent à partir de notre analyse.

a. *Dans le programme :*

Deux repères culturels du programme d'histoire évoquent directement la communauté juive et son histoire : Ezekiel Hart et la *Torah* de la congrégation Shearith Israël. Ils se réfèrent aux débuts de la communauté juive au Québec. Le premier repère s'intéresse à l'élection du premier juif à la Chambre d'assemblée en 1808 et le deuxième, à la fondation de la première congrégation à Montréal en 1777.

Sans nier l'intérêt de ces repères pour la compréhension de l'histoire de la communauté, il importe de souligner les problèmes qu'ils posent. Premièrement, puisqu'ils sont suggérés dans le cadre de deux contextes historiques différents, ils n'invitent pas réellement à aborder une image globale de la communauté. De plus, alors que ces deux repères abordent une même période historique, aucun autre ne s'intéresse à des aspects qui touchent l'histoire plus récente de la communauté au Québec.

b. *Dans les manuels :*

Le traitement de l'histoire de la communauté juive dans les manuels ne se limite pas à l'étude des repères culturels proposés dans le programme. Le plus souvent, ils évoquent aussi les grandes vagues d'immigration juive au Québec au tournant du 20^e siècle et les manifestations d'antisémitisme dont la communauté a été victime au cours des années 1930. Bien que les manuels traitent ces thèmes de manières très variées, tous se restreignent à deux événements du début du siècle. Seule la mention de la contribution culturelle de la communauté juive est plus contemporaine. Il est à noter également que certains manuels reproduisent quelques préjugés à l'égard de la communauté. Ainsi, la visibilité de la communauté dans les manuels ne contribue pas forcément à une meilleure connaissance de la communauté juive, de son histoire et de sa culture au Québec d'aujourd'hui.

I. Contexte et problématique

Les racines de la communauté juive au sein de la société québécoise sont très anciennes (Anctil, 2006; Corcos, 1997) et à ce titre, la plupart de ses indicateurs socio-économiques sont favorables (MICC, 2005; Shahar & Karpman, 2004; Weinfeld, 2001). Elle a aussi joué un rôle essentiel dans le développement du Québec, à travers ses instances communautaires, mais aussi par

l'apport de nombreux individus à sa vie culturelle, sociale et politique (Anctil, 2006). Pourtant, de nombreux sondages et études illustrent que la connaissance de cette communauté est fortement déficiente, entre autres chez les francophones vivant en région (Jedwab, 2007, 2008; Sniderman et al., 1992; Tremblay, 2009). Ainsi, le judaïsme est assimilé aux pratiques hassidiques et la communauté dans son ensemble, à sa composante anglophone, alors que diverses études illustrent sa grande complexité linguistique et religieuse (Brodbar-Nemzer, 1993; Jedwab, 2000; Levy & Cohen, 1995). Les Juifs ont aussi été un des groupes les plus ciblés lors du débat majeur sur l'accommodement raisonnable qui a secoué le Québec entre 2006 et 2008 (Mc Andrew, 2011, à paraître; Potvin, 2008).

L'isolement, voire les tensions, qui ont prévalu jusqu'à la fin des années 1970, entre la communauté francophone et la communauté juive, surtout ashkénaze anglophone, expliquent en partie cet état de fait. Sans que l'antisémitisme ait été plus virulent au Québec, il y a pris des formes spécifiques liées à l'ambiguïté du statut du groupe majoritaire ainsi qu'à l'influence de l'Église catholique (Bouchard, 2000; Delisle, 1992; Langlais & Rome, 1986; Weinfeld, 2008).

Cependant, aujourd'hui la méconnaissance de cette communauté relèverait davantage du manque de contact généré, d'une part par sa concentration métropolitaine et résidentielle encore marquée, (MICC, 2005; Shahar & Karpman, 2004) et d'autre part, par la scolarisation d'une forte majorité des jeunes juifs (Shahar & Karpman, 2006) dans les écoles de langue anglaise ou ethno religieuses trilingues qui résulte de facteurs historiques complexes. On peut aussi se demander si le système scolaire joue pleinement son rôle dans la transmission d'informations relatives aux réalités actuelles du judaïsme ainsi qu'à l'apport des communautés juives au développement du Québec et du

Canada. En effet, puisqu'il y a si peu d'élèves juifs dans les écoles de langue française, surtout en région (97,5% des juifs québécois vivent à Montréal) c'est essentiellement par le biais du curriculum formel qu'une meilleure connaissance de la communauté pourra être assurée.

C'est en effet par le biais des choix effectués au sein du curriculum formel, que l'éducation contribue à la reproduction ou à la disparition de divers marqueurs linguistiques, religieux et culturels à partir desquels les communautés définissent leur identité et leur appartenance (Barth, 1969; Juteau, 2000) ainsi qu'au développement des attitudes réciproques et des compétences interculturelles des élèves (Banks, 2007; Milot, 2007). On peut aussi considérer, étant donné le processus d'approbation des instances gouvernementales, que le matériel didactique reflète l'image de la société ou minimalement « ce que les contemporains voudraient qu'elle soit » (Choppin, 1992, p. 163). Au Québec, qui a fait le choix de l'interculturalisme, les manuels doivent donc transmettre les valeurs qui lui sont associées, présentant la « *société comme inclusive, non stéréotypée et sans préjugés, ce qui sert les fondements mêmes de la démocratie et sa cohésion* » (Lebrun, 2007, p. p.1), et permettre aux élèves de les interroger.

Certains travaux menés surtout ailleurs au Canada et dans le monde ont illustré la présence de biais ethnocentriques dans le matériel didactique face au judaïsme (Bishop, 1974; Polly, 1992). Or, aucune recherche récente au Québec ne permet de se prononcer à cet égard. Notre objectif ici sera donc de dégager la représentation de la communauté juive dans les manuels scolaires québécois afin de cerner jusqu'à quel point l'enseignement que reçoit l'ensemble des jeunes québécois, et notamment ceux qui n'appartiennent pas à cette communauté, leur permet de bien la connaître et de développer des attitudes positives à son égard.

Le nouveau programme de formation de l'école québécoise détermine en effet un ensemble de connaissances considérées essentielles à l'étude des différents domaines qui le composent et propose des repères culturels et temporels pour l'aborder. En histoire, deux objectifs sont visés. Le premier cherche à « *amener les élèves à comprendre le présent à la lumière du passé* » et le deuxième, à les « *préparer [...] à participer de façon responsable, en tant que citoyens, à la délibération, aux choix de société et au vivre-ensemble dans une société démocratique, pluraliste et ouverte sur un monde complexe* » ((MELS, 2004, p. p.1). C'est à la lumière de ces deux visées que la représentation de la communauté juive devrait être étudiée. Il importe donc de se prêter à une analyse critique du programme et de ses composantes avant de procéder à l'étude des manuels.

II. Méthodologie : échantillon et grille d'analyse

La présente étude propose d'examiner la représentation de la communauté juive du Québec dans des manuels scolaires approuvés par le Bureau d'approbation de matériel

didactique (BAMD) du MELS. Deux programmes nous intéressent particulièrement, puisqu'ils font référence à plusieurs reprises à la communauté juive du Québec : le programme d'Histoire et éducation à la citoyenneté et celui d'Éthique et culture religieuse. Huit manuels d'histoire du 2^e cycle du secondaire (4 manuels de la 3^e année et 4 manuels de la 4^e année) et six manuels d'ÉCR du secondaire ont donc été analysés¹.

Les manuels d'histoire du 1^{er} cycle du secondaire ne sont pas étudiés ici puisque, ayant comme objet l'histoire mondiale, ils ne se réfèrent jamais à la communauté juive du Québec. Ils abordent pourtant deux thèmes en lien avec la communauté juive qui seront traités dans d'autres rapports. Le premier traite plus particulièrement de la christianisation du monde (1^{re} année, chapitre 2), mais évoque, pour expliquer ses origines, l'ancien judaïsme. Nous l'examinerons dans le cadre du rapport qui porte sur la représentation du judaïsme dans les manuels scolaires (qui portera principalement sur les manuels d'ÉCR). Le deuxième thème, l'Holocauste (2^e année, chapitre 12), est traité dans les manuels dans un dossier « ailleurs » qui lui est consacré. Étant donné la taille de

Tableau 1 Les repères culturels

<i>Niveau</i>	<i>Repère</i>	<i>Chapitre suggéré</i>
Histoire, 3 ^e année	Ezekiel Hart	ch.4 <i>Revendications et luttes dans la colonie britannique</i> , repères culturels d'ici;
Histoire, 4 ^e année	La torah de la congrégation de Shearith Israel	Ch.1 Population et peuplement, repères culturels d'ici ;
	Irving Layton	Ch. 3 Culture et mouvement de pensée, repères culturels d'ici
	formes d'expression ou manifestations culturelles liées au fascisme	Ch. 3 Culture et mouvement de pensée, connaissances théoriques liées à l'objet d'étude

¹ La liste complète des manuels est jointe en annexes.

l'échantillon, les objectifs d'un tel enseignement et ses spécificités, nous l'avons étudié dans un rapport distinct.

Nous avons recensé 62 séquences aux fins d'analyse, dont 32 images, des longs paragraphes de textes, des encadrés et quelques mentions mineures de la communauté. Nous les avons regroupés en trois thèmes principaux : les origines de la communauté juive du Québec, le parcours historique d'une communauté d'immigration et les rapports entre la communauté juive et les autres Québécois.

Ces thèmes suivent en effet les angles d'entrée proposés par le programme pour aborder la communauté. Deux repères se réfèrent directement à l'histoire de la communauté juive au Québec. Le premier repère, *Ezekiel Hart*, s'inscrit dans le cadre du 4^e chapitre de la 3^e année du secondaire, « *Revendications et luttes dans la colonie britannique* » (MELS, 2004, p. p.50), et se réfère au premier juif élu à la Chambre d'assemblée, qui en a été immédiatement exclu parce qu'il était Juif. Le deuxième repère, *la Torah de la congrégation Shéarith Israël*, propose d'aborder les débuts de la communauté juive à Montréal, dans le cadre du 1^{er} thème de la 4^e année du secondaire, « *Population et peuplement* » (MELS, 2004, p.69).

Le poète juif Irving Layton est un repère culturel du 3^e thème de la 4^e année du secondaire *Culture et mouvements de pensée* et comme tel peut devenir une porte d'entrée pour aborder la contribution culturelle de la communauté juive à la société québécoise. Le *Fascisme*, enfin, est mentionné parmi les idéologies et mouvements politiques qui ont influencé la société québécoise et son histoire. Nous l'avons retenu dans notre analyse parce qu'il peut devenir une porte d'entrée pour aborder les manifestations d'antisémitisme qui frappent le Québec au cours des années 1930.

Les manuels abordent d'autres aspects qui influencent la représentation de la communauté

juive du Québec dans des contextes autres que ceux prédéterminés par le programme. Le boulevard St Laurent, différents moments de l'immigration au Québec ou encore la Seconde Guerre mondiale en sont quelques exemples. Ils seront analysés, comme les séquences directement liées aux repères culturels, à l'aide d'une grille d'analyse² adaptée, et basée sur celle de l'étude récente du traitement de l'islam dans les manuels scolaires (Oueslati & Mc Andrew, 2008). Deux approches d'analyse ont été utilisées dans cette étude. La première, quantitative, s'intéressait à la comparaison du nombre de pages et des images consacrées à chaque thème dans les manuels ainsi qu'à la fréquence des tendances identifiées dans l'analyse qualitative. Cependant, étant donné que nous travaillons sur un nombre plus limité de manuels qui suivent à peu près tous les mêmes séquences de présentation liées au programme, le nombre de pages varie peu et même les images utilisées sont souvent les mêmes. De plus, les tendances sont souvent davantage associées à un manuel ou l'autre. L'analyse quantitative a relevé donc peu d'indices significatifs. C'est pourquoi il nous a semblé plus pertinent d'adopter une approche qualitative d'analyse de contenu des aspects abordés afin d'identifier l'image de la communauté qui s'en dégage.

III. L'étude des manuels scolaires

Thème 1. Les origines de la communauté juive québécoise

Les manuels abordent l'histoire de la communauté juive en s'attachant le plus souvent aux deux repères culturels proposés par le programme d'Histoire et éducation à la citoyenneté : Ezekiel Hart et la Torah de la congrégation Shéarith Israël. Ces deux repères se réfèrent à une même période historique que le programme décrit comme le « changement de l'Empire ». Pourtant, le premier est suggéré au

² Voir l'annexe II.

cours de la 3^e année du secondaire dans le contexte des luttes politiques dans le Bas-Canada alors que le deuxième est abordé en 4^e année, dans le cadre de l'étude de la population du Québec. D'ailleurs, les manuels ne proposent, à aucun moment, un regard croisé de ces deux repères.

1.1 Ezekiel Hart - un Juif qui marque l'histoire du Québec

Ezekiel Hart (1767-1843) est né à Trois-Rivières, où il habitait tout au long de sa vie. Figure reconnue dans sa ville natale, il a contribué autant à son développement économique qu'à celui d'autres institutions québécoises (comme la Banque de Montréal). Premier Juif à être élu à la Chambre d'assemblée en 1808, il en est aussitôt expulsé sous prétexte qu'il ne peut pas porter serment comme un « bon chrétien », en jurant sur la Bible (sous entendant le Nouveau Testament). Réélu l'année suivante, il est, de nouveau expulsé, puis abandonne ses espoirs de devenir politicien. Ses fils réussissent à faire reconnaître les droits citoyens des Juifs en s'alliant quelques années plus tard à Joseph Papineau et au Parti Patriote (Abella, 2010).

Bien que la cause officielle de l'expulsion d'Ezekiel Hart de la Chambre d'assemblée était sa judaïté, cette affaire ne peut pas être simplement classée comme étant antisémite. Pour les historiens, mais aussi selon le témoignage d'Ezekiel Hart lui-même, il s'agissait davantage d'un conflit politique entre francophones et anglophones autour des frais de construction de nouvelles prisons. La religion y a été utilisée comme prétexte pour gagner des points et écarter des adversaires (Weinfeld, 2001). Ce qui n'enlève rien de son importance. En effet, cette affaire témoigne de l'usage cynique que l'on peut faire des différences culturelles, religieuses ou sociales dans le milieu politique et des difficultés rencontrées par ceux qui essayent de les dépasser. C'est aussi en ce sens qu'elle peut

mettre en garde contre les dérives d'une fermeture sur soi et de la haine des autres.

Ces caractéristiques de l'affaire Hart expliquent l'intérêt dont en témoignent deux manuels d'Éthique et culture religieuse. *Être en société* (CEC) présente Hart comme un « des personnages marquants qui ont fondé le Québec » (p.100) et *Réflexions* (Chenelière) s'y réfère en discutant « l'empreinte des religions » dans la société québécoise. Les quatre manuels d'Histoire et éducation à la citoyenneté de 3^e année présentent l'affaire dans le cadre du chapitre 4. « *Revendications et luttes dans la colonie britannique* », comme le suggère le programme. Un cinquième manuel d'histoire, de 4^e année, en fait mention dans le même contexte, dans le 4^e thème « *Pouvoir et pouvoirs* ».

Le cadre du récit est le même dans ces sept manuels, passant à travers cinq moments clés : 1) la présentation de Hart et 2) de son statut économique, 3) son élection à l'Assemblée puis 4) son expulsion et 5) le changement des lois quelques années plus tard pour permettre à tous de siéger à l'Assemblée.

Tout d'abord, cinq des manuels précisent que Hart est né à Trois-Rivières. Impliqué dans les divers aspects de la vie sociale, économique et politique de sa ville, son statut social avait sûrement favorisé son élection. Par contre, le fait que la Famille Hart soit « *une des premières familles juives à s'établir dans la région* » - et donc l'isolation des Juifs de la région à l'époque - n'est précisé que dans *Fresques* (Chenelière, p.12). Pourtant, cela permet de mieux saisir l'audace qu'avait Ezekiel Hart, en vrai avant-gardiste, de se présenter aux élections.

Le statut économique de la famille Hart, deuxième élément de l'histoire, apparaît d'une manière ou d'une autre dans ces mêmes cinq manuels. Ils décrivent ce « *Commerçant et seigneur de Bécancour* » (*Présences* (CEC), p.51), « *fils d'un riche commerçant Juif* » (*Le Québec :*

une histoire à suivre... (Grand Duc), p.275) qui « fait partie d'une famille de marchands » (*Repères* (Erpi), p.239) et a « contribué, entre autres, à la fondation de la Banque de Montréal » (*Être en société* (CEC), p.100). Le manuel *Fresques* fournit d'autres détails sur les finances de Hart en précisant que la famille Hart a « assuré l'approvisionnement des armées britanniques », et qu'Ezekiel Hart « met sur pied une brasserie et fait le commerce des fourrures. Il hérite [aussi] de son père la seigneurie de Bécancour » (p.12).

L'importance de sa prospérité est indéniable. Dans un système politique où, d'une part, les députés ne sont ni rémunérés ni même remboursés pour leurs frais et, d'autre part, seuls les hommes possédant des biens ou de revenus ont le droit de vote, seuls les fortunés pouvaient devenir politiciens (Linteau et al., 1989). Or, puisque cette précision n'est pas apportée (du moins dans l'encadré lui-même), insister sur la fortune de la famille Hart risque de donner une fausse impression, celle d'une famille qui, contrairement aux autres, accède au pouvoir par sa richesse. D'autant plus que cette image, qui correspond aux préjugés selon lesquels les Juifs tentent de contrôler le monde des finances, risque même de les alimenter. Par ailleurs, une telle conception erronée de la situation peut amener les élèves à justifier l'expulsion d'Hart de l'Assemblée par le fait qu'il ait été élu injustement.

Une remarque s'impose ici : les deux manuels choisissent de n'aborder, ni les origines de Hart, ni sa prospérité. L'un d'entre eux, le manuel d'ÉCR *Réflexions* (Chenelière), s'intéresse davantage aux conséquences politiques de cette histoire, notamment à la manière dont « des représentations des diverses traditions religieuses ont aujourd'hui accès à toutes les sphères de la vie politique » au Québec (p.45). Son récit commence au moment de l'élection de Hart à l'Assemblée. L'autre, le manuel d'histoire de 4^e année *Le Québec, une histoire à construire*

(Grand Duc), aborde l'histoire très brièvement dans un encadré intitulé « Je me souviens ». Certes, cet encadré n'est que le rappel d'une affaire historique : le manuel de 3^e année de la même édition (*Le Québec : une histoire à suivre...*) lui a déjà consacré un encadré qui est d'ailleurs repris dans le glossaire de ce manuel. Il reste que les nombreux raccourcis empruntés ici laissent une image quelque peu déformée de la réalité qui, étant donné la place secondaire de cette histoire dans le contexte étudié, ne sera pas forcément corrigée par une discussion plus approfondie.

L'élection de Hart à la Chambre d'assemblée en 1807 est sans surprise, comme le précisent tous les manuels. Cependant, un seul d'entre eux (*Présences*, CEC) préfère ne pas célébrer le fait qu'il devienne ainsi le premier Juif élu au Parlement dans l'Empire britannique. Un choix facilement justifié, sachant que peu de temps après Hart est interdit d'y siéger. Quant à son exclusion, les manuels proposent deux types d'explications, l'une politique et l'autre religieuse.

Quatre manuels dépeignent le contexte politique qui amène le Parti canadien à exiger l'expulsion de Hart de l'Assemblée. Deux d'entre eux expliquent de manière plus générale que l'élection de Hart fait basculer l'équilibre délicat entre francophones et anglophones dans l'Assemblée et que « les francophones, qui dominent la Chambre d'assemblée, s'inquiètent de voir un nouveau député adhérer au British Party » (*Le Québec : une histoire à suivre...* (Grand Duc), p.275). Cette explication est néanmoins un peu réductrice, surtout lorsque l'on explique que « comme les Juifs du Canada sont plus proches du parti anglais, les députés francophones l'écartent de la Chambre en prétextant que les Juifs n'ont pas le droit de se présenter en politique » (*Le Québec : une histoire à construire* (Grand Duc), p.468).

Pourtant, Hart est un candidat indépendant. Il est élu par la majorité de sa circonscription, malgré

les deux candidats anglophones et celui qui représente la majorité francophone qui se présentent également. Or, dans le contexte de « la querelle des prisons » qui déchire alors l'Assemblée, Hart soutient le Parti bureaucratique, ce qui génère son expulsion.

Présences (CEC) décrit comment les différentes querelles à l'Assemblée à l'époque touchent aussi les députés en donnant l'exemple d'Hart qui est exclu au prétexte de sa judaïté. Mais c'est *Repères* (Erpi) qui discute le plus profondément cet enjeu politique, revenant à plusieurs reprises sur l'affaire Hart pour appuyer ses propos. Selon ce manuel, l'usage cynique du Parti canadien de la judaïté d'Hart pour l'expulser de l'Assemblée n'était pas la seule tentative d'écarter des adversaires sous prétexte qu'ils n'ont pas le droit d'y siéger. Le manuel rappelle, en effet, l'affaire du juge De Bonne dont l'élection a également été questionnée. L'affaire Hart est ainsi intégrée dans un enseignement sur la démocratie et les droits civiques au Québec et l'histoire politique de la confédération.

Trois manuels, dont un d'histoire et deux d'ÉCR, insistent davantage sur la judaïté d'Hart comme élément clé de cette affaire. *Fresques* (Chenelière) se contente en effet d'expliquer que « justement parce qu'[Hart] est de religion juive, la Chambre d'assemblée lui refuse le droit de siéger » (p.12). Les deux manuels d'ÉCR lient évidemment l'affaire à la composante religieuse de leur mandat et concluent donc que « l'action menée par Ezekiel Hart et ses fils constitue un épisode important de notre histoire qui appartient à notre patrimoine religieux » (*Réflexions* (Chenelière), p.45). Le rôle qu'a joué cette affaire dans le vote initié, en 1832, par Louis-Joseph Papineau d'une « loi qui accorde enfin aux Juifs tous les droits et privilèges dont jouissent les citoyens du Bas-Canada, y compris celui de siéger comme député » (*Être en société* (CEC), p.100) est aussi souligné. Leur présentation de l'affaire s'inscrit ainsi parfaitement dans une des visées du programme

qui cherche entre autres à « établir des liens entre des expressions du religieux et l'environnement social et culturel d'ici et d'ailleurs » (MELS, 2008, p. 22). Le manuel d'Histoire semble en revanche négliger le volet de l'éducation à la citoyenneté qui aurait pu bénéficier d'une réflexion sur la démocratie, ses faiblesses d'autrefois et son cheminement historique.

La célébration, par les autres manuels d'histoire, du fait qu'« en 1831, le Bas-Canada est le premier territoire de l'Empire britannique à accorder tous les droits politiques aux Juifs. Le Royaume-Uni ne suit cet exemple qu'en 1855 » (*Repères* (Erpi), p.239) doit être considéré à cet égard. En expliquant notamment que cette loi est adoptée grâce au rapprochement entre les fils d'Hart et Papineau, leader du parti Patriote francophone, ils invitent les élèves à réfléchir aussi bien à l'évolution des idées en ce qui concerne l'intégration des étrangers dans le système politique québécois qu'au rôle que jouaient les enjeux politiques dans cette affaire.

Un seul manuel propose de discuter à partir de cet encadré de l'antisémitisme dans le Québec d'aujourd'hui, en demandant aux élèves « Comment s'appelle le sentiment d'hostilité envers les Juifs? » et en les invitant à réfléchir à la question : « ce sentiment existe-t-il toujours de nos jours? » (*Le Québec : une histoire à suivre...* (Grand Duc) p.275).

Les autres manuels n'utilisent pas ce terme et ne proposent aucun lien direct entre cette affaire et l'actualité. Seule exception, le manuel d'ÉCR *Réflexion* (Erpi) qui annonce « des postes accessibles [aujourd'hui] à tous grâce à des citoyens de foi judaïque » (p.45) qui souligne que cette affaire a changé le rapport aux cultures religieuses étrangères au Québec.

Tableau 2. Ézekiel Hart dans les manuels

	Oui	Non
Origines socio-économiques	5 manuels	2 manuels : 1 ÉCR, 1 Histoire
Religion	Tous; 1 seul manuel d'histoire parle de la présence juive dans la région de Trois-Rivières	
Élection / expulsion	Tous	Un seul manuel ne célèbre pas le 1 ^{er} Juif à être élu
Changement politique	6 manuels concluent en précisant que la loi change en 1832, permettant à tous de siéger à l'Assemblée.	1 manuel ne rappelle pas ce changement
	Causes politiques	Causes religieuses
Causes de l'exclusion	4 manuels Mais seulement 2 précisent le contexte de la « Querelle de prisons »	3 manuels : 2 ÉCR, 1 Histoire Insistent sur les conséquences pour la société d'aujourd'hui

La communauté juive de l'époque ou d'aujourd'hui n'est jamais abordée dans ce contexte. Pourtant, une telle considération aurait pu contribuer à la compréhension de cette affaire. Le fait, par exemple, que la famille Hart choisit de s'installer à Trois-Rivières malgré la présence d'une communauté juive de quelques centaines d'individus et d'une première synagogue à Montréal, permet de présumer qu'Ezekiel Hart n'était probablement pas un fervent pratiquant de sa religion³. Il était également évident que la famille Hart faisait partie d'une minorité dont le pouvoir politique était plus que limité, contrairement à l'image de la communauté juive très solidaire et fortement institutionnalisée d'aujourd'hui.

L'expulsion d'Ezekiel Hart de la Chambre d'assemblée à cause de sa judaïté est clairement

expliquée dans les manuels. Trois manuels, dont les deux d'ÉCR, se contentent de cette justification et insistent sur les difficultés vécues par une minorité religieuse de l'époque. Les quatre autres précisent que la religion servait plutôt de prétexte pour écarter un adversaire politique, mais seulement deux d'entre eux abordent le contexte spécifique de la « querelle des prisons » qui entoure l'événement. Pourtant, les deux objectifs du programme d'histoire sont nourris par cette réflexion : un événement historique peut être étudié dans sa complexité et les leçons de citoyenneté dans une société démocratique et plurielle qu'il peut transmettre sont clairement enrichies. Le traitement qu'en font les manuels d'ÉCR, qui invite les élèves à considérer les difficultés rencontrées par des minorités religieuses au Québec dans le passé, répond par contre clairement aux objectifs du programme.

³ La religion juive se pratique largement en communauté, comme en témoigne la tradition de célébrer la prière hebdomadaire en compagnie d'au moins dix hommes juifs.

1.2 Les débuts de la communauté juive à Montréal et La Torah de la congrégation Shearith Israël

Interdits de séjour en Nouvelle-France, où le droit d'immigration est réservé aux catholiques, les Juifs s'installent d'abord dans les colonies britanniques du sud, et n'arrivent au Bas-Canada qu'après la Conquête. Une première congrégation, Shearith Israël, est ainsi fondée à Montréal en 1768 et la première synagogue est construite peu après (1777). Cette dernière reste le seul lieu de culte juif de l'Amérique du Nord britannique pendant quatre-vingts ans, jusqu'à la construction d'une nouvelle synagogue en 1846 par des Juifs ashkénazes nouvellement arrivés (Linteau et al. 1989).

Le repère culturel *La Torah de la congrégation Shearith Israël* se réfère à cette réalité dans le cadre du premier thème de la 4^e année du secondaire : *Population et peuplement*. Plus précisément, il est abordé en lien avec l'arrivée des Loyalistes après la Conquête et se rapproche ainsi des « revendications et luttes dans la colonie britannique » qui représentent le contexte dans lequel est discutée l'histoire d'Ezekiel Hart. Or, notamment parce que ce repère est un artefact religieux, il invite moins à considérer les aspects socioéconomiques ou culturels de la communauté. Trois des manuels d'ÉCR abordent également la première congrégation juive du Québec (et du Canada), mais ils s'intéressent davantage aux déménagements répétés de sa synagogue, qui distingue clairement la communauté juive des chrétiens qui considèrent leurs édifices religieux comme sacrés.

Une photo du repère culturel

Trois parmi les quatre manuels d'histoire de 4^e année du secondaire parmi les quatre présentent la congrégation de Shearith Israël. *Présences* (CEC), qui consacre pourtant quelques encadrés à la communauté juive, débute son exposé avec les vagues d'immigration des années 1900 et ne

mentionne pas spécifiquement cette congrégation. Les autres manuels affichent (à l'inverse!) l'image de la *Torah* elle-même, comme repère culturel du programme, et profitent de l'occasion pour décrire l'arrivée des Juifs au Québec après la Conquête et la fondation de la première congrégation montréalaise.

Dans ces trois manuels, la légende explique que ce manuscrit du 17^e siècle a été donné à la 1^{re} congrégation montréalaise par des Juifs britanniques au moment de sa création. Deux des manuels ajoutent des précisions sur la nature de cet artefact en précisant que « *[l]a Torah est un rouleau de parchemin sur lequel sont copiés à la main les textes des cinq premiers livres de la Bible* » (*Fresques* (Chenelière), p.46) et que « *ce livre sacré sera utilisé pour le culte pendant plus de deux siècles* » (*Le Québec : une histoire à construire* (Grand Duc), p.44).

Paradoxalement, dans les manuels d'ÉCR cet artefact religieux n'est pas présenté. Dans *Tête-à-tête* (Grand Duc), aucune photo n'illustre le paragraphe portant sur la congrégation et dans *Passeport pour la vie* (Grand Duc), qui l'aborde en présentant Abraham de Sola (un éducateur Juif), la photo de ce dernier accompagne le texte. *Être en société* (CEC), enfin, privilégie des photos d'anciennes synagogues de la congrégation et de celle qui accueille la communauté d'aujourd'hui.

L'attachement des manuels d'histoire, à l'instar du programme, à cet artefact religieux est alors critiquable. Une première objection réside dans l'image erronée d'une communauté avant tout religieuse largement véhiculée dans cette présentation. Une deuxième objection soulève le fait que la photo de la *Torah* ne permet pas aux élèves de (se) reconnaître (dans) la présence juive à Montréal. Les photos fournies par *Être en société* des lieux qui façonnent le paysage urbain montréalais répondent mieux à un tel objectif. Le fait que ce soit le seul repère qui aborde directement la communauté juive dans le programme d'histoire renforce d'ailleurs nos

objections. Il représente, selon le programme l'image de cette communauté au Québec.

Les Juifs et la Conquête

Tous les manuels expliquent que « *l'immigration juive ne débute véritablement qu'avec la Conquête de 1760* » (*Repères* (Erpi), p.40). Or, ce détail semble contextualiser l'arrivée des Juifs au Québec et lesquels voient attribués un rôle dans cet épisode marquant de l'histoire de Québec. En effet, selon *Fresques* (Chenelière) « *la plupart [des Juifs] sont des soldats appartenant aux troupes britanniques ou des marchands venus des colonies anglo-américaines pour approvisionner l'armée* » (p.46). *Le Québec : une histoire à construire* (Grand Duc) raconte qu'« *Aaron Hart arrive en 1760 à la suite de l'armée du général Amherst, qu'il fournit en vivres et en munitions* » (p.44). Leurs affinités avec les anglophones sont aussi explicitées dans *Repères* (Erpi), selon lequel « *l'arrivée de loyalistes à Montréal contribue à établir un climat favorable à l'expansion de la communauté juive* » (p.40).

Par contre, le fait que « *les Juifs n'étaient pas les bienvenus en Nouvelle-France* » (*Fresques* (Chenelière) p.46), ce qui est d'ailleurs fondamental pour comprendre les affinités des Juifs avec les anglophones, n'est abordé que par un seul manuel d'histoire. Les manuels d'ÉCR insistent davantage sur cette interdiction. Dans *Passeport pour la vie* (Grand Duc) et *Être en société* (CEC) il est clairement expliqué que « *les premières communautés juives sont arrivées au Québec à la fin du XVIII^e siècle, sous le Régime britannique [car] au temps de la Nouvelle-France, il était interdit aux Juifs de s'établir dans les colonies françaises* » (p.104). À cet égard, l'histoire de la jeune Esther Brandeau que raconte le manuel d'ÉCR *Tête-à-tête* (Grand Duc) est très enrichissante. Voulant immigrer au Québec, cette jeune juive se déguise en garçon catholique, mais, repérée par les autorités, elle est renvoyée en France par le roi l'année suivant son arrivée. Cet aspect est essentiel pour la

compréhension de la communauté juive québécoise, et ce, pour deux raisons principales. Il permet d'abord de comprendre historiquement le rapprochement des Juifs de la communauté anglophone. Le refus des catholiques d'accueillir les Juifs dans leurs écoles peut d'ailleurs être également abordé dans ce contexte. Il permet également de comprendre le faible pourcentage de Juifs francophones vivant au Québec jusqu'à la deuxième moitié du 20^e siècle, lorsque des Juifs francophones immigrèrent principalement de l'Afrique du Nord. Aussi, expliquer cette interdiction d'immigration permet de compléter l'image des origines de cette communauté qui, sans être erronée, reste très partielle et risque de contribuer plutôt à la distanciation entre la communauté juive et les autres Québécois.

La congrégation, la synagogue

La fondation de la première congrégation juive en 1768 est indiquée par les trois manuels d'histoire et les trois manuels d'ÉCR qui la présentent (ainsi que par le manuel d'ÉCR *Réflexions* (Chenelière) qui la mentionne lorsqu'il parle d'Abraham de Sola). Cinq parmi eux précisent également que sa première synagogue fut construite en 1777 (1779, selon *Le Québec : une histoire à construire*, Grand Duc). *Tête-à-tête* (Grand Duc), quant à lui, ne distingue pas la fondation de la congrégation de la construction de sa synagogue, « *dès 1768* » (p.177).

Les manuels d'histoire et d'ÉCR considèrent cette synagogue sous différents aspects étant donné que les objectifs des uns et des autres sont distincts. Les manuels d'ÉCR s'arrêtent sur la diversité des rites juifs. Aussi, *Passeport pour la vie* (Grand Duc) explique que la synagogue est construite par des Juifs « *issus des communautés juives espagnoles et portugaises arrivées à Montréal* » (p.106) alors que *Tête-à-tête* (Grand Duc) explique qu'elle adopte le rite sépharade malgré les origines ashkénazes de ses fondateurs. Or, ces deux considérations sont quelque peu erronées, car les Juifs anglais (et non espagnols)

qui fondent la congrégation sont plutôt d'origine sépharade⁴ (et non ashkénaze).

Tête-à-tête (Grand Duc) ajoute que d'autres synagogues sont construites avec l'accroissement et la diversification de la communauté juive. D'ailleurs, le fait que « *contrairement aux églises, les synagogues n'ont pas d'architecture particulière et peuvent être aménagées dans un autre bâtiment* » (*Tête-à-tête* (Grand Duc), p.177) semble intriguer d'autres manuels. En effet, les nombreux déménagements de cette synagogue suite à ses difficultés financières sont exposés aussi bien dans le manuel d'ÉCR *Être en société* (CEC) que dans celui d'histoire *Repères* (Erpi). Pourtant, aucun d'eux n'explique comment cela est rendu possible par les rites juifs.

Les manuels d'histoire concluent en précisant que cette première synagogue reste unique au Canada pendant 80 ans, un aspect qui n'est pas mentionné par les manuels d'ÉCR. Il semblerait en effet que les manuels d'histoire privilégient le

passé de la communauté juive du Québec, alors que les manuels d'ÉCR s'intéressent davantage à son présent. Cette différence semble s'inscrire déjà dans les visées différentes des programmes étudiés. Or, il s'en suit que les manuels d'histoire transmettent plutôt l'image d'une communauté religieuse, en négligeant d'aborder le dynamisme social, économique, culturel et même religieux de la communauté. Heureusement, cette image est quelque peu complétée dans les manuels qui reviennent sur la communauté juive dans d'autres contextes.

La Torah de la congrégation Shearith Israël est l'occasion pour trois des manuels d'histoire d'aborder les origines de la communauté juive du Québec. Plus spécifiquement, ils parlent de l'arrivée des Juifs au Québec après la Conquête et de la fondation de la première congrégation de Montréal. Or, très sommaires, ces présentations sont fort problématiques. D'abord, l'interdiction aux non-catholiques d'immigrer en Nouvelle-France est mentionnée seulement dans un des

Tableau 3 Les origines de la communauté juive au Québec

La congrégation Shearith Israel	Information ds encadrés	Info supplémentaire Fresques (Chenelière)	les manuels d'ÉCR
Arrivée	Après la Conquête	Interdiction d'immigrer aux non catholiques	3 manuels : expliquent toujours l'interdiction d'immigration
Congrégation et synagogue	Date de fondation / construction	Déplacement des synagogues et accroissement de la communauté	Différentes synagogues pour différents rites
Photo	Torah de la congrégation		Synagogues

⁴ Le mot hébreu pour Espagne décrit plutôt le rite des Juifs originaires de l'Espagne d'avant l'inquisition, dispersés dans le monde entier depuis, à commencer par l'Europe de l'Est (notamment Prague) et Baltique, l'Afrique du Nord et même Europe de l'Ouest.

manuels. Pourtant, ce détail aurait permis aux élèves de comprendre à la fois le rapprochement initial des Juifs avec les anglophones et le petit nombre de Juifs francophones qui y réside jusqu'à la deuxième moitié du 20^e siècle. De la même manière, la présentation de la communauté à travers sa seule congrégation, notamment avec les photos de l'artefact religieux qui l'accompagnent, incite à la catégoriser comme une communauté avant tout religieuse.

L'absence de toute autre référence à la communauté d'aujourd'hui renforce davantage cette image et marque la distance entre les Juifs québécois et les autres Québécois, catholiques d'origine et largement non pratiquants de nos jours.

Thème 2. Des vagues migratoires à l'organisation de la communauté

La communauté juive, qui ne compte que quelques centaines d'individus à la fin du 19^e siècle, connaît une grande expansion au tournant du 20^e siècle. Grâce à des vagues d'immigration successives, notamment des Juifs d'Europe de l'Est qui fuient des persécutions, la communauté, qui ne compte que 7607 personnes en 1901, dénombre déjà 30 648 juifs en 1911 et 60 087 en 1931 (Linteau et al., 1989). Les immigrants, assez démunis, ne parlent ni le français ni l'anglais, mais sont fortement soutenus par la communauté qui s'organise pour les aider à intégrer, du moins économiquement, la société québécoise. En même temps, elle se voit divisée pour la première fois en plusieurs courants idéologiques, religieux et politiques.

Cette diversité représente désormais une des caractéristiques fondamentales de la communauté juive de Montréal et contribue encore aujourd'hui à sa richesse culturelle, économique et religieuse (Weinfeld, 2001). Elle se dote aussi rapidement de diverses institutions qui organisent sa vie culturelle, sociale,

économique et gèrent même ses relations avec les autres Québécois (Weinfeld, 1993, 2001). Hautement intégrés dans la société québécoise (Ancil, 2009), ses membres se mêlent pourtant difficilement avec les autres Québécois, notamment francophones (Jedwab, 2000). Il n'est donc pas étonnant que ceux-ci continuent à l'associer aux anglophones (Lasry, 1993).

Ces différents aspects qui définissent la communauté juive montréalaise la distinguent des autres Québécois, mais aussi, à bien des égards, des autres communautés juives en Amérique du Nord. Pourtant, les deux manuels d'histoire qui consacrent un sous chapitre à la communauté juive dans le cadre de l'étude de l'immigration au Québec au tournant du 20^e siècle, ne s'y réfèrent que brièvement. Ils s'intéressent en effet plutôt à la croissance rapide de la communauté à cette époque et rappellent la forte solidarité en son sein comme une explication possible. Les deux autres manuels d'histoire se réfèrent, de manière aléatoire, à la communauté juive en exposant différentes données liées à l'immigration au Québec.

2.1. Une minorité ethnique

Le Québec : une histoire à construire (Grand Duc) et *Présences* (CEC) s'intéressent plus particulièrement à la communauté juive et ses immigrants qui s'installent à Montréal au tournant du siècle. Ils expliquent que les Juifs, « *fuient les persécutions dont ils sont victimes en Russie et en Europe de l'Est* » (*Le Québec : une histoire à construire* (Grand Duc), p.64) et choisissent Montréal, « *où se développe une communauté structurée qui vient en aide aux nouveaux arrivants* » (*Présences* (CEC) p.52). *Le Québec : une histoire à construire* (Grand Duc) décrit même plus en détail cette communauté :

hautement organisée [elle] se dote rapidement d'institutions représentatives comme le Congrès Juif canadien, fondé en 1919. Plutôt démunis à leur arrivée, les

Juifs travaillent fort pour améliorer leur niveau de vie. On les trouve en grand nombre dans l'industrie du textile et dans les petits commerces qui bordent le boulevard Saint-Laurent (p.64).

La diversité de cette communauté n'est pas réellement considérée dans les manuels d'histoire. Cet aspect est pourtant clairement abordé par le manuel d'ÉCR *Tête-à-tête* (Grand Duc) qui insiste sur les différentes vagues d'immigration au Québec et va jusqu'à dire que « *la diversité religieuse, sociale et économique qui caractérise les Juifs à Montréal et ailleurs est telle qu'il existe en fait plusieurs communautés juives plutôt qu'une seule* » (p.177). D'ailleurs, c'est également le seul manuel à insister sur le processus de laïcisation qui se produit chez les Juifs et donne naissance à l'identité laïque du Juif non religieux.

Ces sont les statistiques qui intéressent davantage les manuels. Dans les paragraphes consacrés à la communauté, elles sont exposées en détail pour conclure qu'en 1930 les Juifs représentent « *le groupe ethnique et culturel le plus important du Québec après les Canadiens français et les personnes de descendance britannique* » (*Présences* (CEC), p.52). Cependant, d'autres manuels s'y réfèrent. Ainsi, *Fresques* (Chenelière) évoque la communauté juive en présentant des statistiques sur l'immigration. Dans une première analyse de la « *répartition religieuse de la population de Montréal en 1851* », le manuel précise qu'à l'époque, « *Montréal ne compte [alors] que 181 personnes de confession juive* » (p.58) qui représentent 0.3% de sa population. En présentant, un peu plus loin, la forte immigration au Québec au début du 20^e siècle, le manuel consacre trois diagrammes à l'évolution des « *principaux groupes culturels (autres que français et britannique) au Québec* » (p.78). Ces « *camemberts* » montrent clairement que les Juifs, qui ne représentent que 0,5% des communautés minoritaires en 1871, deviennent

le groupe culturel le plus important en 1931, atteignant 35% des minorités ethniques. Le texte discute de l'influence que ces communautés ont sur le paysage physique et culturel de la ville, sans s'arrêter sur les caractéristiques d'une communauté en particulier.

Ces communautés ont plutôt tendance à se regrouper entre elles et apprennent la langue de leur travail, l'anglais ou le français. Cette nouvelle diversité au sein de la société québécoise modifie non seulement la composition de la population, mais également l'organisation du territoire, surtout en zone urbaine. (p.78)

Les manuels d'ÉCR explorent des statistiques qui décrivent d'autres aspects de la communauté juive. Deux de ces manuels proposent de comparer l'évolution des différentes communautés religieuses au Québec. *Tisser des liens* (CEC) présente sous forme de tableau l'« *évolution du nombre d'adeptes des principales traditions religieuses* » (p.93) entre 1991 et 2001 au Canada et au Québec. L'absence de toute explication des différentes variations du nombre d'adeptes par religion empêche pourtant de comprendre pourquoi le nombre des Juifs (comme d'autres religions) augmente au Canada en même temps qu'il diminue au Québec.

Être en société (CEC) s'intéresse plutôt à la diversité religieuse au Québec d'aujourd'hui. Il montre la « *distribution des appartenances religieuses* » au Québec en 1901 et en 2001 et permet ainsi de constater que les Juifs, qui représentent 0,45% en 1901 de la population globale en 1901, représentent 1,3% de la population en 2001. Or, l'évolution d'autres religions est bien plus impressionnante. Par exemple, alors qu'aucun Hindou n'est enregistré au Québec en 1901, presque 25,000 y habitent aujourd'hui. La communauté musulmane, elle, est passée de 10 individus en 1901 à plus de 10,8000 aujourd'hui, la rendant ainsi la plus importante parmi les minorités religieuses.

Tête-à-tête (Grand Duc) tente plutôt de situer la communauté juive du Québec par rapport aux autres communautés juives dans le monde. Ainsi, il remarque que si la majorité des Juifs vit en Amérique du Nord (soit 46%), seulement 370,000 habitent au Canada, parmi lesquels 30% vivent au Québec, surtout à Montréal. Quelques chiffres qui permettent de constater la présence ancienne de cette communauté au Québec, puis de son expansion rapide, sont aussi présentés.

L'image soutenue d'une communauté d'immigration est mentionnée dans les encadrés consacrés au boulevard St. Laurent, un autre repère culturel du thème *Population et peuplement*. En effet, selon *Fresques* (Chenelière), les « nouveaux arrivants sont nombreux à trouver du travail dans les

Dans la conjoncture politique actuelle, l'enrichissement de la culture québécoise grâce à ces communautés immigrantes est clairement célébré. Nous y reviendrons en examinant plus spécifiquement la présentation de la contribution culturelle de la communauté juive. Il reste que la présentation de la communauté juive uniquement comme communauté d'immigration est quelque peu problématique. On oublie alors que la présence juive au Québec date de 1760, ce qui fait de cette communauté la plus ancienne parmi les minorités religieuses, et on n'envisage pas sa forte intégration au sein de la société québécoise. Les manuels soutiennent l'image des nouveaux arrivants étrangers aux coutumes locales et préfèrent rester à l'écart. De plus, le portrait qu'ils dépeignent néglige la complexité et la pluralité de la communauté, et encouragent

Tableau 4 Une communauté d'immigration

	<i>Histoire</i>	<i>ÉCR</i>
Statistiques présentées	Statistiques de l'immigration au Québec en 1851-1901-1911-1931	1. Nombre d'adeptes de diverses religions au Québec et au Canada; 2. Distribution d'appartenance religieuse au Québec en 1901 et 2001; 3. La communauté juive au Québec par rapport aux Juifs dans le monde;

commerces qui bordent la rue, et la présence d'institutions (écoles, banques) gérées par leurs communautés les incite à s'y regrouper » (p.79). Selon *Le Québec : une histoire à construire* (Grand Duc), ce sont particulièrement les communautés juive et italienne qui s'installent le long de ce boulevard, séparant les quartiers anglophones et francophones. Aussi, explique *Repères* (Erpi), « Juifs, Italiens, Chinois, Grecs et Portugais façonnent le paysage multiculturel de ce grand boulevard du Québec », à tel point que « le boulevard Saint-Laurent constitue aujourd'hui un lieu représentatif de la diversité multiethnique de Montréal » (p.51).

ainsi son image de groupe minoritaire assez unique et plutôt religieux.

2.2. La contribution culturelle des Juifs

La contribution des Juifs à la culture québécoise est mentionnée dans trois manuels d'histoire de 4^e année : *Le Québec : une histoire à construire* (Grand Duc) et *Présences* (CEC), qui consacrent, comme nous l'avons vu, quelques encadrés à la communauté, et *Repères* (Erpi), qui évoque quelques exemples de personnalités de la culture juive dans une section intitulée « *L'apport des anglophones* » (p.227). De manière générale, les manuels nomment des personnages connus mais ne considèrent pas la contribution de

communauté dans son ensemble grâce notamment à ses nombreux centres culturels et fondations qui soutiennent la création artistique québécoise en général.

Mordecai Richler est le seul à être mentionné dans les trois manuels. *Le Québec : une histoire à construire* (Grand Duc) se contente de le nommer dans une liste qui inclut Saul Bellow (Prix Nobel de littérature) et Léonard Cohen, dont la photo accompagne le texte. *Présences* (CEC) qui affiche sa photo explique que l'auteur est « né de parents Juifs à Montréal en 1927, [et] est considéré comme l'un des plus grands auteurs anglophones du Canada » (p.53). C'est la présentation qu'en fait *Repères* (Erpi) qui nous laisse plus perplexes. Selon le manuel,

Un des plus importants écrivains québécois, Mordecai Richler, est très peu lu par les francophones, même si ces ouvrages ont été traduits en français. Ses interventions provocatrices sur la question nationale et dans les débats linguistiques au Québec ont parfois fait oublier son talent d'écrivain (p.227).

Certes, la publication du livre *Oh Canada! Oh Québec! Requiem pour un pays divisé* (Richler, 1992) dans lequel Richler fait le procès du nationalisme québécois provoque alors un tollé général. Cependant, il nous semble nécessaire de présenter au moins son œuvre avant d'aborder ses convictions personnelles et les débats qu'elles ont suscités au sein de la société. D'ailleurs, il peut être également intéressant d'ajouter qu'une grande partie de la communauté juive s'est indignée ouvertement de ses propos déjà à l'époque.

Cette présentation semble donc nuire à l'image de la communauté au lieu de montrer sa contribution à la vie culturelle québécoise. Elle montre un personnage aliéné de la société qui l'entoure et l'oppose directement aux jeunes francophones qui le découvrent pour la première fois. Plus encore, elle marque le fossé entre anglophones et francophones, situant

immédiatement les Juifs d'un côté de la barrière. Ce choix est d'autant plus critiquable puisque des artistes beaucoup moins équivoques comme Léonard Cohen et les poètes Louis Dudek et Irving Layton ne sont que brièvement mentionnés. La conclusion du manuel selon laquelle « aujourd'hui, sans l'apport des anglophones, la scène culturelle montréalaise ne serait pas ce qu'elle est, principalement en musique rock ou alternative » (p.227) semble ainsi presque éloignée du texte.

Tête-à-tête (Grand Duc), le seul manuel d'ÉCR à présenter les contributions culturelles de la communauté juive du Québec, propose une approche très différente. Après la présentation des célèbres cinéastes, musiciens, auteurs, mais aussi scientifiques Juifs du Canada, du Québec et d'ailleurs, il nomme un grand nombre de personnalités juives québécoises. L'architecte d'Habitat 67 et du musée des Beaux-Arts, le chimiste Polanyi, les auteurs Naïm Katan et Mordecai Richler et le chanteur et poète Leonard Cohen sont mentionnés. Les nombreuses donations de philanthropes Juifs au monde culturel québécois sont mentionnées, ainsi que les efforts de la communauté à maintenir sa propre culture vivante, notamment à travers le théâtre yiddish.

La seule mention de la langue yiddish dans un manuel d'histoire précise, dans la légende d'une photo des « *Immigrants russo-Juifs du Québec (vers 1911)* », que ceux-ci « *parlent le yiddish [et] enrichissent la culture québécoise de diverses manières, y compris par leur gastronomie qui comprend le bagel et le smoked meat* » (*Le Québec : une histoire à construire* (Grand Duc), p.64). C'est aussi la seule remarque dans les manuels qui concerne la gastronomie juive, un aspect pourtant célèbre et généralement très apprécié de cette communauté.

On ne peut donc dire réellement que la contribution des Juifs à la culture québécoise soit présentée dans les manuels d'histoire. En effet, qu'ils se contentent d'évoquer quelques noms

célèbres ou qu'ils choisissent de la présenter de manière très négative, le résultat est le même : la culture juive semble au mieux vieille, au pire hostile à la culture québécoise. C'est ainsi, qu'à nouveau dans un manuel d'ÉCR *Tête-à-tête* (Grand Duc), les marques laissées par les Juifs dans différents contextes culturels sont positivement considérées.

L'image de la communauté juive dans les manuels d'histoire est celle d'une communauté d'immigration qui ne s'intègre pas réellement à la société québécoise. Ainsi, même les références à sa contribution culturelle témoignent plutôt de son étrangeté et parfois même de son hostilité à l'égard des francophones. Cette image ne correspond pas véritablement à la réalité de la communauté juive montréalaise, dont les diverses institutions, notamment culturelles, profitent à tous les Québécois et dont l'intégration est une réussite selon tous les facteurs étudiés. En ce sens, les manuels d'histoire contribuent plus à maintenir une distance culturelle qu'à abolir les diverses barrières.

Thème 3. Les rapports entre la communauté juive et les autres Québécois

Les rapports entre la communauté juive et les autres Québécois ont été marqués par des manifestations d'antisémitisme qui étaient encouragées entre autres par le mouvement fasciste des années 1930 (Tulchinsky, 1993; Weinfeld, 2001). Le refus d'accueillir des immigrants Juifs qui fuient l'Europe avant la Guerre (dont la devise canadienne « none is too many » résume parfaitement la politique) témoigne de l'installation d'un certain antisémitisme dans la politique canadienne, mais aussi québécoise. On peut d'ailleurs imaginer que le débat virulent autour de la conscription pendant la 2^e Guerre mondiale ne facilitait pas les rapports entre les Juifs et les Canadiens français.

Le fascisme québécois et les manifestations d'antisémitisme semblent être des sujets encore difficiles à aborder dans le Québec d'aujourd'hui. Les historiens reconnaissent pourtant les tendances antisémites dans les milieux gouvernementaux comme populaires, mais aussi intellectuels et religieux, notamment parmi les défenseurs du nationalisme, d'abord pancanadien puis québécois. Des personnages tels Lionel Groulx, Henri Bourassa et des journalistes du *Devoir* sont clairement cités (Linteau et al., 1989). Aussi, bien que le pouvoir politique au Québec du Parti national social-chrétien dirigé par le journaliste Adrien Arcand soit resté marginal, il a sans doute contribué à l'installation d'une ambiance antisémite et xénophobe non négligeable.

Le Québec d'aujourd'hui n'est d'ailleurs toujours pas à l'abri des expressions d'antisémitisme. Nous avons rappelé en introduction la méconnaissance de la communauté dévoilée lors du débat autour des accommodements raisonnables. De plus, des attaques de nature violente et criminelle contre la communauté juive surviennent également de temps à autre. Aussi, le fait que l'antisémitisme ne soit pas mentionné comme tel dans le programme d'Histoire et éducation à la citoyenneté nous semble regrettable.

Par contre, l'idéologie fasciste est explicitement invoquée parmi les « connaissances historiques liées à l'objet d'interprétation » du 3^e thème du secondaire 4 : *Culture et mouvements de pensées*. L'« affirmation nationale (canadienne-française, québécoise) », proposée comme une connaissance historique liée à *La modernisation de la société québécoise* (chapitre 6 du programme du 3^e secondaire) représente une porte d'entrée pour aborder ce mouvement. La 2^e Guerre mondiale, un événement qui peut inciter à parler de l'immigration juive ainsi que d'antisémitisme et du fascisme, est abordée aussi bien dans le programme du 3^e secondaire, qui étudie l'histoire du Québec et du Canada par

ordre chronologique, que dans le programme du 4^e secondaire, qui l'aborde par thèmes.

Nous avons considéré l'ensemble de ces portes d'entrée afin d'examiner la représentation des rapports entre la communauté juive et les autres Québécois dans les manuels. Nous avons étudié également les chapitres consacrés aux enjeux actuels de la société québécoise qui abordent souvent le travail de la commission sur les accommodements raisonnables. Pourtant, malgré la place importante que la communauté juive a pris dans ces discussions, les manuels ne la considèrent pas dans ce contexte.

3.1 Le fascisme, le socialisme et d'autres mouvements idéologiques au Québec

Les courants politiques des années 1930 et le « bouillonnement » de la culture québécoise à cette époque sont généralement abordés, assez brièvement, dans les manuels de 4^e année dans le cadre du thème « culture et mouvements de pensée ». Il n'est donc pas étonnant que les manuels ne consacrent pas plus que deux paragraphes au fascisme québécois. D'ailleurs, c'est également le cas dans deux manuels de 3^e année qui discutent aussi de la manifestation de cette idéologie au Québec en étudiant la modernisation de la société québécoise (chapitre 6). Ils expliquent que ce parti, fondé et dirigé par le journaliste Adrien Arcand, s'inspire du fascisme européen et que son nationalisme et sa xénophobie attirent notamment des jeunes déçus par la société libérale. Ils insistent sur son faible succès ainsi que sur sa courte période d'existence. Par contre, son antisémitisme pourtant clairement affiché et même manifesté n'est généralement pas explicité.

Un seul manuel, *Présences* (CEC), ne nomme pas Arcand comme chef du parti fasciste. D'ailleurs, il décrit le fascisme comme un mouvement uniquement européen et conclut que « *dans l'ensemble, les idées fascistes et l'antisémitisme ont eu peu d'influence dans la société*

canadienne » (p.56). En effet, bien qu'il soit présenté sous le titre « *le bouillonnement des idées* » dans la société québécoise des années 1930, ce paragraphe sur le fascisme n'aborde en aucune manière le parti fasciste québécois, son public et ses pratiques.

Tous les manuels insistent sur le peu d'intérêt que les Québécois portent au parti fasciste qui reste marginal au Canada comme au Québec. *Fresques* (Chenelière, 3^e année) explique qu'il n'a jamais réussi à faire élire des députés, alors que dans *Le Québec : une histoire à construire* (Grand Duc) et *Fresques* (Chenelière) de 4^e année, on précise qu'« *en 1940, Adrien Arcand et ses plus proches collaborateurs sont arrêtés et emprisonnés* » (p.63).

L'idéologie du parti fasciste québécois est présentée à partir de son affiliation aux régimes européens d'Hitler et de Mussolini. *Fresques* (Chenelière) 3^e année) explique que les membres du parti, « *alignés sur la pensée d'Hitler, [...] militent en faveur d'un régime totalitaire et nationaliste* » (p.151). Le rôle que cette idéologie jouait dans l'avènement de la 2^e Guerre mondiale et dans « *l'extermination des Juifs européens* » (*Présences* (CEC), p.56) et, de manière plus générale, « *les manifestations d'intolérance et de méfiance à l'égard des étrangers* » (*Repères* (Erpi), 3^e année, p.389) sont également évoquées.

Le Québec : une histoire à construire (Grand Duc) explique aussi que le fascisme « *se montre généralement hostile aux autres nations et autres races en raison d'un patriotisme extrême* » (p.400). Mais il va plus loin lorsqu'il ajoute que « *tout comme en Europe, le mouvement s'attaque particulièrement aux Juifs et à leurs tendances socialistes* » (p.400). Cette remarque mérite d'être examinée davantage puisqu'elle reproduit des préjugés visant les Juifs et justifie des attitudes antisémites à leurs égards. En effet, l'antisémitisme, explique l'historien Rosenbaum, survient toujours lorsqu'une société est touchée par une crise quelconque : épidémie (la peste

noire), révolution (en Russie) ou crise économique, comme celle qui touche le monde entier au cours des années 1930 (Rosenbaum, 2006). « Boucs émissaires », les Juifs sont alors accusés de vouloir révolutionner le monde : dans la Russie communiste, on les accuse d'être capitalistes et dans le monde capitaliste, socialistes.

Le Québec : une histoire à construire (Grand Duc) tombe dans ce même piège lorsqu'il généralise l'intérêt de certains Juifs au socialisme et le présente comme un fait historique majeur. En effet, le manuel consacre deux pages dans la section précédente aux « promoteurs du socialisme », les Juifs (p.398-9) et explique que

« la pensée socialiste est présente chez les Canadiens anglais et dans la communauté juive [...]. Puisqu'ils sont anticonformistes, ils s'opposent au modèle capitaliste établi et perçoivent le socialisme comme un moyen de renverser les anciennes normes et traditions [...]. Bien que plus rares, certains Canadiens français se montrent sensibles à l'idéal socialiste » (p.398).

Le manuel s'arrête sur quelques-unes des institutions socialistes juives montréalaises (une soupe populaire, une librairie et le journal *Der Telegrapher*) ainsi que sur des personnages reconnus comme socialistes. À côté de Irving Layton, un repère culturel du programme, le manuel mentionne Raul Roy, un nationaliste québécois qui, jadis proche des fascistes, publie dans les années d'après-guerre la *Revue socialiste*.

Les historiens reconnaissent aussi cet intérêt des Juifs pour le socialisme en rappelant que

« chez les immigrants montréalais de conditions modestes, les idées de gauche sont assez bien accueillies, en particulier dans le milieu juif, dont le passé européen comporte une importante tradition liée à l'élaboration et à la diffusion du socialisme et du marxisme » (Linteau et al., 1989, p.112).

Ils expliquent que l'échec du communisme et du socialisme dans la population canadienne-française des années 1930 est dû à trois raisons principales. La première réside sans doute dans l'opposition de l'Église qui considère les mouvements de gauche, y compris le socialisme qui est pourtant influencé par le christianisme social, comme un danger pour son autorité. La forte répression canadienne puis québécoise des activistes gauchistes et l'image d'étrangers qu'ont les militants dans les milieux francophones jouent également un rôle important.

Le Québec : une histoire à construire (Grand Duc), qui n'explique pas l'intérêt que portent les Juifs au socialisme, ne précise pas non plus son rejet par les autres Québécois. Il renforce ainsi l'image du socialisme comme étranger au Québec et justifie les craintes exprimées par l'Église et la méfiance des jeunes à son égard. De plus, la place considérable qu'il consacre au socialisme juif, qui ne joue qu'un rôle dérisoire dans la politique québécoise des années 1930, semble être assez démesurée. Alors qu'il n'attribue au fascisme que deux paragraphes, il consacre au socialisme deux pages. D'ailleurs, aucun autre manuel ne consacre tant d'importance au socialisme et sa popularité parmi les Juifs ne fait l'objet d'aucun autre texte, si ce n'est à travers l'encadré consacré à Léa Roback, « *une militante syndicaliste, communiste et féministe, naît à Montréal dans une famille d'immigrants polonais de religion juive* » dans *Fresques* (Chenelière), p.62). Dans ce cas, la judaïté de la militante permet de la présenter mais ne contribue pas à expliquer de sa politique et son idéologie.

La présentation du socialisme dans *Le Québec : une histoire à construire* (Grand Duc), déséquilibrée et stéréotypée, nous semble problématique surtout parce qu'elle devient surtout une justification à la critique fasciste à l'égard des Juifs dans la page suivante. Les « tendances socialistes » des Juifs étant largement discutées, le fait que « *le mouvement*

s'attaque particulièrement aux Juifs et à leurs tendances socialistes » (p.400, op. cité) s'explique plus facilement.

Les autres manuels insistent plutôt sur la critique du fascisme, sur la démocratie ainsi que sur le libéralisme et sa fascination par les régimes totalitaires. Ils précisent aussi que les jeunes militants, particulièrement touchés par « *des difficultés économiques liées à la crise* (Le Québec : une histoire à construire (Grand Duc), p.400) sont « *décus par la société et méfiants à l'égard du libéralisme* » (Repères (Erpi) 4^e année, p.209).

Cependant, seuls deux manuels mentionnent l'attrait qu'éprouvent quelques figures du nationalisme québécois pour certains aspects de cette idéologie. Aussi, *Fresques* de 4^e année (Chenelière) ne fait qu'évoquer la valorisation fasciste de la tradition qui « *arrive à trouver un écho dans les écrits de quelques nationalistes canadiens-français* » (p.63). *Repères* (Erpi, 3^e année), quant à lui, en fait clairement état :

Certaines élites québécoises proches du clergé catholique vouent une sympathie envers les régimes fascistes ou autoritaires qui se sont installés en Italie, au Portugal, en Allemagne et en Espagne. L'efficacité des régimes politiques démocratiques est mise en doute. Les « vieux partis », comme le Parti libéral et le Parti conservateur, sont condamnés par certains pour leur impuissance à soulager la misère des chômeurs ». (p.389)

Ces courtes mentions, qui semblent paraître un peu dérisoires, nous semblent au contraire essentielles. Elles permettent en effet de situer le fascisme dans l'esprit de son temps et de comprendre son influence sur l'ambiance générale de l'époque et donc sur les rapports entre la communauté juive et les autres Québécois.

La photo du matériel de promotion du Parti fasciste confisqué par la police le 29 mai 1940 qu'affichent *Le Québec : une histoire à construire* (Grand Duc), p.400) et *Fresques* (Chenelière, 3^e année), qui montre divers objets décorés par la croix gammée, nous paraît aussi importante à cet égard. L'association au nazisme est d'ailleurs clairement faite dans les légendes de deux manuels. *Repères* (Erpi), *Le Québec : une histoire à construire* (Grand Duc) et *Fresques* (Chenelière, 4^e année) décrivent la pratique quotidienne des militants, leurs défilés et leurs uniformes. Ces deux derniers manuels expliquent aussi que le journaliste Arcand « *fait circuler les idées par l'intermédiaire d'un hebdomadaire, Le Patriote* » (*Fresques* (Chenelière) p.63). Encore une fois, l'influence que pouvait avoir ce Parti fasciste dans les rues de Montréal peut être abordée, dans le cadre de l'éducation à la citoyenneté et le danger que constituait le journal *Le Patriote* qui se revendiquait comme avant tout démocratique doit être souligné.

Tous les manuels concluent en précisant que, « *avec ses chemises noires ou bleues, ses crois gammées, son racisme virulent, ce parti n'intéresse ni les anglophones ni les francophones* » *Repères* (Erpi, 3^e année, p.389). Cependant, trois d'entre eux choisissent de présenter le parti comme canadien. C'est le cas de *Repères* de 4^e année (Erpi), de *Présences* (CEC) et de *Le Québec : une histoire à construire* (Grand Duc), qui parle pourtant des Canadiens français attirés par ce parti Or, si l'aspiration du parti à un nationalisme canadien peut justifier une telle présentation, rappelons que son fondateur était québécois et que son centre d'activité était à Montréal. Ces trois manuels négligent ainsi de répondre à l'objectif principal de la présentation du parti, puisque l'influence de son idéologie sur le « *bouillonnement des idées* » dans le Québec des années 1930 était bien réelle.

La présentation du fascisme dans les manuels nous intéresse dans la mesure où elle peut constituer une occasion de parler des rapports

entre la communauté juive et les autres Québécois. Or, si les manuels mentionnent que l'antisémitisme fait partie de l'idéologie du parti, ce thème n'a le plus souvent qu'une place dérisoire dans ses descriptions. L'influence qu'avait le parti sur les Québécois de manière générale, et sur une partie de l'élite intellectuelle et religieuse québécoise de l'époque est généralement ignorée. Pourtant, la présentation dans un des manuels des « tendances

effet, la xénophobie est à l'époque exploitée ouvertement par le nationalisme dit rationaliste, qui affiche une :

« volonté de gommer ou d'empêcher les conflits au nom de l'unité de la nation, et la croyance en l'autorité comme principe organisateur. Dans le Québec tel que rêvé par les nationalistes, tous seraient catholiques, Canadiens-français de sang et de langue, et respectueux des élites religieuses

Tableau 5 Le fascisme québécois selon les manuels d'histoire

Aspect	Traitement dans les manuels
Qui / Quand	5/6 nomment Adrien Arcand; 3/6 datent la fondation du parti (1934) et 1/6 son changement de nom (1938);
Idéologie	4/6 rappellent son rejet de la démocratie; 2/6 précisent qu'ils s'attaquent aux étrangers et plus particulièrement aux juifs; 2/6 mentionnent son nationalisme et sa valorisation de la tradition, mais ce sont 2 autres manuels qui précisent que les élites québécoises nationalistes se laissent inspirer par ces idées;
Pratiques	2/6 expliquent le rôle des journaux édités par Arcand dans la diffusion des idées; 2/6 parlent des parades des militants; 2/6 montrent une (même) photo des objets de promotion décorés par la croix gammée nazie et confisqués par la police
Réaction québécoise	Tous les manuels insistent sur son faible succès parmi les Québécois 2/6 précisent que le parti est réprimé au cours de la Guerre

socialistes » Juifs dont ils sont accusés par les fascistes montre bien l'importance d'étudier cette question ouvertement.

3.2 Des manifestations d'antisémitisme dans le passé et dans le présent

Les manifestations d'antisémitisme dans le Québec des années 1930 étaient à la fois populaires, organisées et gouvernementales (aussi bien au niveau provincial que fédéral). En

et intellectuelles » (Linteau et al. 1989, p.119).

Les nationalistes se méfient des Juifs qui ne partagent, ni leur culte, ni leur langue, ni même leur vision politique et sociale pour la province. Des campagnes telles « achat chez nous », dont le prétexte est d'encourager l'économie canadienne-française, s'orientent donc davantage contre les Juifs. En effet,

On voit dans les commerçants, financiers, syndicalistes ou intellectuels juifs une menace, et même, aux yeux de certains, les agents d'un vaste complot mondial anticatholique et antinational. Symbolisant par excellence l'étranger, les Juifs deviennent des boucs émissaires, à qui l'on attribue la responsabilité de tous les maux, tout en enviant leur énergie, leur détermination et leur sens de solidarité » (Linteau, et al, 1989, p.120-121).

Certes, cet antisémitisme n'a tourné « que rarement en haine ouverte ou à l'invocation des mesures comme l'expulsion ou la discrimination systématique » (Linteau, Ibid., p.121). Il reste que, selon des sociologues qui étudient la communauté juive montréalaise, ces expressions d'antisémitisme l'ont fortement marquée et ont contribué à la forte solidarité qui la qualifie encore aujourd'hui. Une solidarité qui la démarque souvent des autres Québécois, mais aussi des autres communautés juives nord-américaines (Tulchinsky, 1993; Weinfeld, 2001). D'ailleurs, cet épisode semble parfois soulever encore des tensions entre les communautés, notamment en ce qui concerne le rôle qu'ont joué les intellectuels nationalistes, tels Lionel Groulx, Henri Bourassa et des journalistes du Devoir de l'époque dans l'implantation de ces idées au sein de la population francophone.

Malgré l'absence de toute référence à l'antisémitisme au Québec dans le programme d'Histoire et éducation à la citoyenneté, trois des manuels de 4^e année du secondaire évoquent clairement ces manifestations du passé. En effet, seul *Repères* (Erpi) ne mentionne, en aucune manière, les manifestations québécoises d'antisémitisme. D'ailleurs, c'est aussi le seul manuel à parler du fascisme uniquement à travers le Parti canadien qui ne concerne que de loin les Québécois.

De manière générale, les manuels abordent les manifestations d'antisémitisme des années 1930, en lien notamment avec la crise économique. La

méfiance que les Québécois ressentent envers les Juifs est abordée dans différents contextes, notamment de l'immigration et de l'économie.

Malgré son titre explicite, l'encadré consacré à « L'antisémitisme québécois » dans *Présences* (CEC, p.53) ne fournit pas beaucoup d'informations sur ce phénomène. Il annonce que « le racisme et l'antisémitisme existent bel et bien » au Québec et que si cet antisémitisme « ne se manifeste pas par la violence, [...] plusieurs Québécois dénoncent la présence des Juifs et soutiennent qu'ils refusent de s'assimiler ». La fondation d'un « parti politique d'extrême droite » au Québec est rappelée à cet égard, sans expliciter ses contributions à l'ambiance générale. En effet, selon ce manuel, l'antisémitisme québécois se manifeste par une haine idéologique qui ne s'exprime pas réellement dans le quotidien des Québécois.

Pourtant, dans le volume subséquent de ce manuel, dans le cadre du thème *Culture et mouvements de pensée* (vol.2), un encadré fait découvrir aux élèves un « rare exemple d'antisémitisme au Québec » (p.57). En citant le livre *Brève histoire socioéconomique du Québec*⁵, le manuel aborde, en plus de l'affaire Hart et du mouvement fasciste d'Adrien Arcand, les campagnes « d'achat chez nous ». Cet extrait explique en effet que « les nationalistes québécois abandonnèrent une perspective pancanadienne pour se concentrer sur les problèmes spécifiques du Québec » et « menèrent des campagnes de boycottage des entreprises anglophones (notamment des commerces juifs) » (p.57). La photo de l'« affiche antisémite » qui accueille les visiteurs au village Sainte-Agathe témoigne de cette réalité.

Ainsi, alors que dans le premier encadré, l'antisémitisme québécois est pleinement reconnu, ses enjeux ne sont pas présentés. À l'opposé, le deuxième encadré en propose des exemples précis, mais semble minimiser leur

⁵ Dickinson, J.A. et Young, B., trad.. H. Filion, Septentrion, 1992

importance dans la société. Aussi, aucun des encadrés dans ce manuel ne présente l'image intégrale de l'antisémitisme québécois.

Le Québec : une histoire à construire (Grand Duc) associe l'antisémitisme à l'immigration au Québec. Le manuel, qui examine la politique d'immigration canadienne en abordant « la crise économique et la Seconde Guerre mondiale », explique que le Canada ferme ses frontières « dans l'espoir de protéger les emplois locaux » (p.65). Or,

Cette méfiance envers les étrangers se traduit par une montée du racisme à l'égard des immigrants et des immigrantes. L'antisémitisme [défini dans le glossaire comme un sentiment d'hostilité envers les Juifs] qui se répand en Europe à cette époque atteint également l'Amérique. Le gouvernement canadien se montre ainsi très réticent à accueillir les Juifs qui fuient l'Allemagne et des manifestations antisémites ont même lieu au Québec au cours des années 1930. Par la suite, les difficultés de transport occasionnées par le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale empêchent la reprise de l'immigration. (p.65)

Cet extrait, malgré son titre très général, est consacré en grande partie à l'antisémitisme et ses dérives gouvernementales comme populaires. Or, s'il montre bien comment des tensions économiques et politiques se traduisent rapidement en xénophobie et antisémitisme, il n'insiste pas sur ses expressions ouvertes et généralisées. D'ailleurs, il n'offre aucun exemple précis pour illustrer ce propos et les « manifestations antisémites » au Québec restent plutôt abstraites.

Fresques (Chenelière), au contraire, présente trois des expressions de l'antisémitisme au Québec afin d'expliquer ce phénomène. Il évoque d'abord, comme *Le Québec : une histoire à construire* (Grand Duc), la politique canadienne

d'immigration durant la Seconde Guerre mondiale et ses conséquences.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), le Canada accueille très peu d'immigrants. Le pays ferme alors ses frontières à des milliers d'Européens qui demandent l'asile politique, tels les Juifs qui sont victimes de persécution. Comme ailleurs en Amérique du Nord, les points de vue sur l'immigration sont partagés au pays. L'opinion favorable exprimée par une partie de la population à l'égard des opprimés européens entre en contradiction avec un courant de xénophobie [glossaire : « hostilité ou crainte à l'égard des personnes d'origine étrangère »] et d'antisémitisme [glossaire : « racisme dirigé contre les Juifs »]. Pendant cette période, le gouvernement maintient une politique restrictive en matière d'immigration (p.81).

Or, cet extrait fait d'emblée une erreur lorsqu'il parle des années de la Guerre alors que le Canada ferme ses frontières à l'immigration au début des années 1930 suite à la crise économique (bien qu'il ne les rouvre effectivement pas réellement jusqu'après la Guerre). Une erreur qui peut en induire une autre : les causes de cette politique sont avant tout économiques et politiques et non pas diplomatiques. Par contre, cette présentation fait état du débat suscité par cette décision gouvernementale et reconnaît le climat de xénophobie et d'antisémitisme qui s'installe en même temps au Québec. Elle dévoile ainsi la complexité de ce phénomène et permet de considérer ses diverses expressions.

Le manuel présente par la suite deux manifestations d'antisémitisme plus en détail. La première raconte l'histoire de l'interne juif qui, en 1934, doit renoncer à son stage à l'hôpital Notre-Dame à Montréal suite à la grève déclenchée par les autres internes pour protester contre son engagement. Ce manuel se démarque en abordant cet incident. D'abord, parce

qu'aucun autre manuel n'en parle, mais aussi parce qu'il est le seul à donner la parole aux victimes de ces expressions de racisme. Dans un entretien accordé au jeune médecin dans le journal *Le Devoir* le 19 juin 1934, celui-ci explique que son choix de démissionner était inévitable lorsqu'il a considéré les intérêts de « la race juive », des patients des hôpitaux et de la direction de l'hôpital Notre-Dame qui l'a soutenu tout au long du conflit (p.81). Dans cet encadré l'antisémitisme dépasse pour la première fois les tensions intercommunautaires et ses conséquences personnelles se dévoilent.

Deux photos sont présentées l'une à côté l'autre, sûrement pour confirmer l'existence des différentes attitudes au sein de la population québécoise face à la communauté juive. La première montre, comme dans *Présences* (CEC), l'« avis discriminatoire [...] affiché en 1939 à Sainte-Agathe-des-Monts, dans les Laurentides, où une communauté juive a un centre de villégiature » (p.81). La deuxième photo montre au contraire « un avis antinazi [qui] invite la population à une rencontre contre le nazisme et Hitler », à Montréal, en avril 1939. Or, le fait que l'avis soit en anglais et que trois rabbins fassent partie des orateurs invités, nous pousse à supposer que l'événement s'adressait, entre autres, à la communauté juive elle-même.

Il convient alors à se demander si le manuel présente réellement une variété d'attitudes possibles dans un même contexte historique et politique, ou s'il déforme plutôt quelque peu l'image de cette réalité sociale historique. Il reste qu'en questionnant les élèves à la fin de la page « comment la population réagit-elle à l'arrivée d'immigrants d'origines diverses? », cette présentation invite à réfléchir à la complexité de toute réalité sociale et à considérer le rôle que chacun peut y jouer.

Aucun incident d'antisémitisme des dernières années n'est mentionné dans les manuels d'histoire de 4^e année. Par contre, un manuel de 3^e année, *Présences* (CEC) en fait état dans le

cadre d'un débat sur le thème « une société d'accueil » (p.253) qui aborde divers enjeux d'actualité comme « des femmes musulmanes à Herouxville », la quête d'intégration des jeunes Québécois d'origine haïtienne ou encore la lutte contre « les éléments extrémistes qui sont en train de disséminer une vision de l'islam » opposée à la modernité. C'est dans ce contexte qu'un dernier encadré est réservé à la communauté juive en montrant la photo d'un homme juif qui parle au téléphone cellulaire devant les restes d'une maison brûlée. Il est expliqué qu'il s'agit d'un des porte-paroles de la communauté hassidique de Val-David et que « pour la troisième fois en moins de deux semaines, le 17 juin 2007, un bâtiment dans un camp d'été des Laurentides appartenant à la communauté hassidique d'Outremont est la proie des flammes. La police soupçonne un acte criminel » (p.253).

Ce court extrait, malgré sa tentative de soulever les difficultés d'intégration vécues par des Québécois d'une minorité ethnique, est problématique à plusieurs égards. Tout d'abord, bien qu'il s'agisse d'un acte de vandalisme dirigé spécifiquement contre la communauté juive, le terme d'antisémitisme n'est pas évoqué. Il ne permet donc pas de le situer dans un contexte plus large de racisme antijuif. D'ailleurs, la photo n'est pas centrée sur le dégât causé, mais bien sur l'image de l'homme hassidique, dont les apparences représentent dans l'imaginaire québécois la communauté juive (bien que les hassidim ne constituent que 12% de ses effectifs). En effet, cet extrait semble contribuer également aux préjugés des Québécois à l'égard des Juifs.

Selon la définition lexicale qui accompagne le texte, le terme *hassidique* désigne un « mouvement religieux juif qui rejette la modernité technique » (p.253). Or, les hassidim ne s'opposent pas à la modernité technique : bien au contraire, ils en font usage régulièrement afin de faciliter leur quotidien régulé par de

nombreuses prescriptions religieuses⁶. D'ailleurs, la photo elle-même montre le porte-parole de ce groupe religieux en train d'utiliser son téléphone cellulaire! Les hassidim s'opposent plutôt, comme d'ailleurs les autres Juifs orthodoxes d'ailleurs, à la modernité philosophique qui invite à des accommodements religieux pour adapter la pratique religieuse à la vie contemporaine (et se rendre, par exemple, en voiture à la synagogue). L'appellation de hassidim décrit en effet leur mode de vie en communauté fermée d'adeptes qui se réunissent autour d'un leader spirituel, un guru. La définition proposée par le manuel, qui n'éclaircit pas cette réalité, alimente au contraire les fausses perceptions que les Québécois ont de cette communauté.

Parmi les manuels d'ÉCR, seul *Tête-à-tête* (Grand Duc) aborde l'antisémitisme, et ce, dans un contexte d'actualité. Ainsi, le chapitre portant sur la tolérance, l'intolérance et l'indifférence (4^e année du secondaire) est l'occasion de parler de l'Holocauste, de l'Apartheid ainsi que de manifestations plus actuelles et locales du racisme. En citant un article du *Devoir* du 7 avril 2004, le manuel met en scène « *l'incendie d'origine criminelle qui a dévasté [une] bibliothèque [dans une] école primaire juive [et] a suscité une dénonciation aussi ferme qu'immédiate de la communauté juive comme de tous les paliers politiques* » (p.14). Le groupe musical Loco Locass, visiblement indigné, décide alors de participer à une « *manifestation de la société civile artistique* ». Ses propos sont rapportés dans l'article, ainsi que ceux du politicien Amir Khadir qui proteste contre la justification de telles pratiques pour la soi-disant défense de la cause palestinienne. La présentation de multiples enjeux sociaux, politiques et culturels permet sans doute de mieux comprendre les manifestations

contemporaines d'antisémitisme et leur étendue sociale.

L'antisémitisme est aussi abordé dans le chapitre consacré à la *Liberté et ses limites* dans le *Tête-à-tête* (Grand Duc) destiné au 1^{er} cycle du secondaire. La loi canadienne contre l'expression haineuse est abordée, en rappelant qu'elle « *a été invoquée à l'encontre d'individus ayant proféré des propos antisémites* » (p.39-41), condamnant ainsi deux Canadiens

qui tinrent des propos et publièrent des textes niant la vérité historique de la Shoah [...] et affirmant que des organisations juives complotaient pour dominer le monde. Selon les tribunaux, ces idées mensongères visaient à faire adopter aux Canadiens et Canadiennes des attitudes et des comportements discriminatoires à l'endroit de leurs concitoyens et concitoyennes d'origine juive. Il fallait donc agir pour empêcher que ces propos ne se propagent dans la société (p.41).

L'antisémitisme, explique ce manuel, est non seulement injuste ou regrettable, mais aussi illégal, car il discrimine une partie de la population par des allégations racistes. En ce sens, la dénonciation de cette attitude, explicitement fondée sur les valeurs promues par la société canadienne, est la plus claire et la plus précise dans des manuels scolaires que nous avons examinés. De plus, le terme antisémitisme renvoie les élèves au glossaire où ils découvrent que le « *racisme antijuif constitue probablement la forme la plus complexe [du racisme]. Il s'en distingue par la spécificité de son objet : les Juifs en sont les seules victimes* » (p.341). En effet, l'antisémitisme évoque, plus que la peur de l'étranger, la désignation d'un peuple pour la simple et seule raison de son existence.

Cette approche, visiblement très différente de celle adoptée par les manuels d'histoire, s'inscrit parfaitement dans les objectifs du programme d'ÉCR, qui propose d'explorer la relation avec

⁶ Les exemples sont nombreux. Des minuteriers de Shabbat qui éteignent les lumières le soir et les rallument le matin leur permet de profiter de l'électricité pendant la journée sans en gaspiller la nuit. Les plaques électriques permettent de garder la nourriture chaude sans garder le four allumé.

l'autre, ou, comme le dit le programme, « *la reconnaissance de l'autre et la poursuite du bien commun* » (MELS, 2008, p. p.1). Les situations étudiées touchent en effet directement la relation entre citoyens. Or, une telle réflexion peut aussi enrichir le programme d'histoire qui cherche, entre autres, de « *consolider l'exercice de sa citoyenneté à l'aide de l'histoire* ». Pourtant, ce volet est visiblement délaissé dans les manuels qui se restreignent à la présentation des réalités sociales.

En effet, hormis le débat proposé dans *Présences* (CEC), aucun manuel d'histoire n'évoque les rapports entre la communauté juive et les autres Québécois aujourd'hui. Le traitement que font les manuels de la *Commission de consultation sur les pratiques d'accommodements reliées aux différences culturelles*, coprésidée par Gérard Bouchard et Charles Taylor en 2008 est intéressant à cet égard. Cependant, malgré la place que la communauté juive occupait dans les débats qui ont précédée et accompagnée les audiences, les manuels n'abordent comme seuls exemples le voile musulman et le kirpan sikh. Pourtant, ils auraient pu saisir l'occasion de revenir sur différents préjugés qui stigmatisent la communauté juive d'autant que la méconnaissance de cette dernière par les Québécois s'est révélée aux cours des travaux de la Commission.

Un autre exemple nous amène à croire que les manuels sont plutôt désintéressés par la perception que les Québécois ont de la communauté juive. En discutant de « *l'intégration des communautés culturelles* », le manuel *Présences* de 4^e année (CEC) compare la perception des Québécois et des Canadiens des minorités ethniques (p.154) selon un sondage de l'Association d'études canadiennes publiés à Radio-Canada le 22 avril 2003. Le manuel explique que les communautés autochtone et arabe sont perçues le plus négativement par la majorité des Québécois, mais ne commente nullement les données concernant les Noirs et les

Juifs, pourtant les seuls à être moins bien perçus par les Québécois que par les Canadiens.

En ce qui concerne la réalité inter culturelle actuelle au Québec, la communauté juive apparaît toujours en arrière-plan. Elle est mentionnée, mais le plus souvent les données qui la concernent ne sont pas commentées. Les manuels transmettent donc l'image d'une communauté minoritaire et étrangère qui n'est pas entièrement intégrée dans la société. Puisqu'ils ne questionnent ou n'analysent pas ce statut, ils contribuent à son incompréhension.

C'est d'ailleurs la critique que l'on peut faire de manière générale des manuels d'histoire. Leurs présentations ne contribuent que rarement à la connaissance de la communauté juive d'aujourd'hui, mais aussi de celle du passé. C'est encore *Le Québec : une histoire à construire* (Grand Duc) qui en fournit un exemple flagrant. Comme dans sa présentation des « *tendances socialistes juives* » qui expliquent leur rejet par les fascistes, le manuel affiche une photo d'un « *bureau de recrutement militaire de la communauté juive, boulevard Saint-Laurent, à Montréal (vers 1941)* » pour accompagner un texte sur l'opposition de Canadiens-français à la conscription (p.395). La légende précise qu'« *au cours de la Seconde Guerre mondiale, le taux d'enrôlement était exceptionnellement élevé chez les membres de la communauté juive* », mais n'explique pas l'intérêt particulier que la communauté porte à cette Guerre. À nouveau, la distance entre les Juifs et les autres Québécois est marquée sans pour autant être discutée.

CONCLUSION

La présentation de la communauté juive dans les manuels d'histoire ne se limite pas aux exigences du programme qui ne semblent s'intéresser qu'aux origines de la communauté au Québec. Les deux repères culturels qui concernent

directement la communauté juive, Ezekiel Hart et la congrégation de Shearith Israël, se rapportent au à la fin du 18^e et au début du 19^e siècle et aucun autre repère ne propose d'aborder la communauté dans une période historique plus récente. De plus, notamment parce qu'ils sont abordés respectivement en 3^e et 4^e année du secondaire et qu'aucun des manuels n'essaye de les mettre en relations, ils semblent présenter deux réalités distinctes. Aussi, alors que leur à mieux comprendre la réalité globale de la

manuels, la communauté est également mentionnée dans le même contexte. Un manuel évoque la communauté en discutant l'immigration de manière générale et trois manuels décrivent l'influence des immigrants sur leur quartier, le boulevard St. Laurent. Enfin, c'est toujours en parlant de l'immigration au Québec que trois des manuels évoquent clairement l'antisémitisme au Québec. Deux manuels en parlent aussi en précisant l'influence du fascisme québécois sur d'autres partis politiques du

Tableau 6 La communauté juive dans les manuels d'histoire

a. 3^e année du secondaire

	Repères	Fresques	histoire à suivre	Présences
É. Hart	✓	✓	✓	✓
Autres thèmes	Fascisme et antisémitisme			

b. 4^e année du secondaire

	Repères	Fresques	histoire à construire	Présences
Shearith Israël Immigration	✓	✓ Mention général	✓ §	✓
St. Laurent Culture	✓ ✓		✓ ✓	✓ ✓
Antisémitisme Autres thèmes		✓	✓ Ézekiel Hart; Socialisme juif; Bureau de recrutement	✓

communauté juive du Québec est questionnable, ces deux repères contribuent plutôt à l'image d'une société ouverte à la diversité culturelle et religieuse. Ils servent un récit québécois d'ouverture à l'autre.

Au-delà des repères, les manuels considèrent la communauté juive en étudiant l'immigration au Québec. Deux manuels présentent les vagues successives d'immigration juive au tournant du 20^e siècle, leurs influences sur différents enjeux socioéconomiques ainsi que sur la vie culturelle et sociale de la communauté. Dans les autres

Québec et ses élites intellectuelles.

Cette visibilité de la communauté juive dans les manuels est malgré tout trompeuse. D'abord, parce que c'est une présentation de l'histoire ancienne de la communauté qui ne dépasse pas la première moitié du 20^e siècle. Elle ne considère donc pas les transformations sociodémographiques que la communauté a connues depuis la fin de la 2^e Guerre mondiale. L'arrivée d'un grand nombre de Juifs francophones originaires d'Afrique du Nord, le fort pourcentage de bilinguisme en son sein, les tensions entre la

communauté et les nationalistes après le deuxième référendum ou son intégration économique réussie dans le Québec d'aujourd'hui ne sont jamais mentionnés. En somme, les manuels présentent une minorité ethnique, assez religieuse, dont la distance avec la société québécoise, notamment francophone, est profondément marquée, et ce, depuis ses origines au Québec.

Le traitement des thèmes abordés est à bien des égards partiel, négligeant notamment les explications qui auraient permis de mieux comprendre la communauté juive d'aujourd'hui et ses relations avec les autres Québécois. C'est le cas notamment dans la manière des manuels d'aborder le rapprochement des Juifs et des anglophones. L'arrivée des premiers Juifs au Québec est clairement associée à la Conquête, mais l'interdiction aux non-catholiques d'immigrer dans la Nouvelle-France n'est presque jamais indiquée. Pourtant, ceci permet de comprendre aussi bien le faible pourcentage de francophones au sein de la communauté avant les années 1950 que leur rapprochement initial avec les anglophones. De la même manière, les encadrés consacrés à Ezekiel Hart laissent croire qu'il représentait la minorité anglophone. Or, malgré son association avec le parti bureaucratique dans le cas de la « querelle des prisons », Hart était un candidat indépendant majoritairement élu par sa circonscription. Le rapprochement avec les anglophones est même sous-entendu lorsque les manuels présentent la contribution culturelle des Juifs. Pourtant, l'implication de la communauté dans la vie artistique et culturelle québécoise dépasse largement, comme le montre un manuel d'ÉCR qui évoque ce thème, l'œuvre de quelques artistes.

La pratique religieuse est un autre thème qui est peu expliqué dans les manuels, et ce, malgré sa centralité dans les rapports entre les communautés notamment en ce qui concerne les débats autour des accommodements

raisonnables. Bien au contraire, la présentation qu'ils font des origines de la communauté renforce l'image erronée d'une communauté hautement religieuse. La diversité au sein de la communauté n'est jamais mentionnée. Ainsi, aucun commentaire ne précise que la grande majorité de ses membres ne pratique pas régulièrement et que les hassidim, malgré leur grande visibilité, ne représentent qu'une petite minorité dans la communauté.

Le traitement de l'antisémitisme au Québec malgré son absence du programme n'est pas non plus sans poser de difficultés. Lié clairement à l'immigration des années 1930, il semble être un phénomène unique expliqué par les difficultés économiques et les configurations sociales de la société québécoise de l'époque. Parce qu'aucun incident plus récent d'antisémitisme n'est abordé, il peut paraître détaché de la réalité québécoise contemporaine. Pourtant, les tensions autour des accommodements raisonnables demandés par la communauté ont dévoilé la profonde méconnaissance de cette communauté, mais aussi le manque de tolérance des Québécois à son égard.

Pourtant, la comparaison avec les manuels d'éthique et culture religieuse montre bien que ces thèmes, lorsqu'ils sont abordés différemment, peuvent contribuer davantage à mieux connaître la communauté juive et ses spécificités. Ainsi, en parlant de l'arrivée des Juifs au Québec, ils abordent clairement l'interdiction aux non-catholiques d'immigrer en Nouvelle-France. En parlant de l'antisémitisme, ils évoquent ses manifestations les plus récentes. En parlant de la communauté elle-même, ils insistent sur sa diversité. Il va sans dire que si le judaïsme est étudié en détail, il peut contribuer à mieux comprendre la communauté et sa vie au Québec. Les manuels d'histoire, par contre, ne réussissent pas vraiment à répondre aux deux visées du programme d'histoire et éducation à la citoyenneté en ce qui concerne la communauté juive. Leurs présentations ne contribuent pas

réellement à dissiper les fausses perceptions de cette communauté et parfois même elles les renforcent. Elles ne peuvent donc aider les élèves à comprendre la place qu'occupe présentement la communauté au Québec, les modes de vie qu'elle adopte ou les tensions qui surviennent dans la société québécoise en conséquence. Les élèves ne sont pas non plus mieux préparés à agir dans les différents débats démocratiques qui peuvent concerner la communauté juive ou à interagir avec elle.

Bibliographie

- Abella, I. (2010). Antisémitisme. *L'Encyclopédie Canadienne* Retrieved 16 mars, 2010
- Ancil, P. (2006). Les communautés juives de Montréal. In M.-C. Rocher & M. Pelchat (Eds.), *Le patrimoine des minorités religieuses au Québec. Richesse et vulnérabilité* (pp. 37-60). Québec: Les presses de l'Université Laval.
- Ancil, P. (2009). Un patrimoine en mouvance: l'apport décisif des communautés non chrétiennes In S. Lefebvre (Ed.), *Le patrimoine religieux du Québec. Éducation et transmission du sens* (pp. 67-85). Québec: Les Presses de l'université Laval.
- Banks, J. A. (2007). *Educating citizens in a multicultural society* (2nd ed.). New York: Teachers College Press.
- Barth, F. (1969). *Ethnic Groups and Boundries*. Boston: Little, Brown and Co.
- Bishop, C. H. (1974). *How Catholics look at Jews; inquiries into Italian, Spanish, and French teaching materials*. New York: Paulist Press.
- Bouchard, G. (2000). Les rapports avec la communauté juive: un test pour la nation québécoise. In P. Ancil, Robinson, Ira et Gérard Bouchard (Ed.), *Juifs et Canadiens français dans la société québécoise* (pp. 13-31). Québec: Septentrion.
- Brodbar-Nemzer, J., et Cohen, Steven M. (1993). An overview of the Canadian Jewish community. In R. J. Brym, Shaffir, William, et Weinfeld, Morton (Ed.), *The Jews in Canada* (pp. 39-71). Toronto: Oxford University press.
- Choppin, A., L. (1992). *Les manuels scolaires : histoire et actualité*. Paris Hachette.
- Corcos, A. (1997). *Montréal, les Juifs et l'école*. Québec: Septentrion.
- Delisle, E. (1992). *Le traître et le Juif: Lionel Groulx, le Devoir et le délire du nationalisme d'extrême droite dans la Province de Québec, 1929-1939*. Montréal, Outremont: Étincelle.
- Jedwab, J. (2000). Quebec Jews : A Unique Community in a Distinct Society In P. Ancil, Robinson, Ira et Gérard Bouchard (Ed.), *Juifs et Canadiens français dans la société québécoise* (pp. 51-73). Québec: Septentrion.
- Jedwab, J. (2007). *Multiculturalism, Interculturalism and Opinion on Muslims, Jews and Sikhs*. Montréal: Association for Canadian Studies=Association d'études canadienneso. Document Number)
- Jedwab, J. (2008). *Attitudes Towards Jews and Muslims: Comparing Canada with the United States and Europe*. Montréal: Association for Canadian Studies = Association d'études canadienneso. Document Number)
- Juteau, D. (2000). *l'ethnicité et ses frontières*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- Langlais, J., & Rome, D. (1986). *Juifs et Québécois français : 200 ans d'histoire commune*. Montréal: Fides.
- Lasry, J.-C. (1993). Sepharadim and Ashkenazim in Montreal. In R. J. Brym, Shaffir, William, et Weinfeld, Morton (Ed.), *The Jews in Canada* (pp. 395-401). Toronto: Oxford University press.
- Lebrun, M. (2007). La figure de l'étranger dans les manuels québécois de français langue maternelle. In P. A. M. Lebrun, M. Allard, A. Landry (Ed.), *Le manuel scolaire d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain* (pp. 1-31). Québec: Presses de l'université du Québec.
- Levy, J., & Cohen, Y. (1995). Moroccan Jews and Their Adaptation to Montreal Life. In I. Robinson & M. Butovsky (Eds.), *Renewing Our Days. Montreal Jews in the Twentieth Century* (pp. 95-118). Montréal: Véhicule Press.
- Linteau, P.-A., Durocher, R., Robert, J.-C. (1989). *Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la crise (1867-1929)* (2ème ed. Vol. 1). Montréal: Boréal.
- Linteau, P.-A., Durocher, R., Robert, J.-C., Ricard, F. (1989). *Histoire du Québec contemporain. Le Québec depuis 1930* (Vol. 2). Montréal: Boréal.
- Mc Andrew, M. (2011, à paraître). La controverse sur l'accomodement raisonnable au Québec: atout ou obstacle au rapprochement interculturel? . *RÉF à compléter*.
- MELS. (2004). *Programme de formation de l'école québécoise: Histoire et éducation à la citoyenneté. Domaine de l'univers social*. Retrieved from.

- MELS. (2008). *Éthique et culture religieuse. Programme du premier cycle et du deuxième cycle du secondaire*. Retrieved from.
- MICC. (2005). *Portrait statistique de la population d'origine ethnique juive, recensée au Québec en 2001*: Ministère de l'immigration et Communautés culturelles.
- Milot, M. (2007). La dimension religieuse dans l'éducation interculturelle. In *Diversité religieuse et éducation interculturelle / Religious Diversity and Intercultural Education* (pp. 23-36). Strasbourg: Éditions du Conseil de l'Europe.
- Oueslati, B., & Mc Andrew, M. (2008). L'évolution du traitement de l'Islam et des cultures musulmanes dans les manuels scolaires québécois de langue française au secondaire. *Revue canadienne d'études ethniques/Canadian ethnic studies*.
- Polly, S. (1992). *The portrayal of Jews and Judaism in current Protestant teaching materials: A content analysis*. Toronto: Azrieli Holocaust Collection.
- Potvin, M. (2008). *Crise des accommodements raisonnables. Une fiction médiatique ?* Montréal Athéna Éditions.
- Richler, M. (1992). *Oh Canada! Oh Québec. Requiem pour un pays divisé*. Candiac: Les Éditions Balzac.
- Rosenbaum, A. (2006). *L'antisémitisme*. Rosny: Boréal.
- Shahar, C., & Karpman, S. (2004). *2001 Census Analysis: The Jewish Community of Montreal*. Montréal: CJA / UIA Federations Canada.
- Shahar, C., & Karpman, S. (2006). Données statistiques sur les élèves fréquentant les écoles juives. À COMPLÉTER
- Sniderman, P. M., Northrup, D. A., Fletcher, J. F., Russel, P. H., & Tetlock, P. E. (1992). *Working paper on antisemitism in Québec*. York University, ON: Institutue for social research.
- Tremblay, M. (2009). *Représentation de la minorité juive dans la presse écrite francophone québécoise*. Université du Québec à Montréal (UQAM), Montréal.
- Tulchinsky, G. (1993). The Contours of Candian Jewish History. In R. J. Brym, Shaffir, William, et Weinfeld, Morton (Ed.), *The Jews In Canada* (pp. 5-21). Toronto: Oxford University Press.
- Weinfeld, M. (1993). The jews of Quebec: an overview. In R. J. Brym, Shaffir, William, et Weinfeld, Morton (Ed.), *The Jews in Canada* (pp. 171-192). Toronto: Oxford University press.
- Weinfeld, M. (2001). *Like everyone else, but different: the paradoxical success of Canadian Jews*. Toronto: McClelland & Stewart.
- Weinfeld, M. (2008). Quebec Anti-Semitism and Anti-Semitism in Quebec. *Jerusalem Center of Public Affaires*(64), [en ligne].

Annexe I. Liste des manuels étudiés

Histoire et éducation à la citoyenneté, 2^{ème} cycle, 1^{re} année :

1. Bechand, Ch-A., Demers, S., Jean, G., Poirier, P., *Présence*, sous la direction de Dalongeville, A., CEC, 2007.
2. Bédard, R., Cardin, J-F. (avec Brodeus-Girard, S., Vanasse, C.), *Le Québec : une histoire à suivre...* , Grand Duc, 2007.
3. Tibeault, A., avec Charland, J-P. et (Ouellet, N. pour le tome A), *Repères*, Erpi, 2007.
4. Fortin, S., Ladouceur, M., Larose, S., Rose, F., *Fresques*, Chenelière Éducation, 2007.

Histoire et éducation à la citoyenneté, 2^{ème} cycle, 2^{ème} année :

1. Bechand, Ch-A., Demers, S., Jean, G., Poirier, P., *Présence*, sous la direction de Dalongeville, A., CEC, 2007.
2. Brodeur-Girard, S., Carrière, S., Laverdière, M-H., Vanasse, C. (avec Beauchamp, B. et Carrier, M.), *Le Québec : une histoire à construire*, Grand Duc, 2008.
3. Sarra-Bournet, M., Bourson, Y., Bégin, Y., Gélinas, F., *Repères*, Erpi, 2007.
4. Horguelin, C., Ladouceur, M., Lord, F., Rose, F., *Fresques*, Chenelière Éducation, 2007.

Étique et culture religieuse, 1^{er} cycle du secondaire :

1. Grondin, J., Lefebvre, S., Weinstock, D., *Tête-à-tête*, Grand Duc, 2008
2. Bélanger, D., Carrière, A., Després, P., Mainville, C., Vachon, A-C., *Être en société*, CEC, 2008.
3. Charbonneau, N-A. (sous la direction de Debunne, J-M.), *Passeport pour la vie*, Grand Duc, 2008.
4. L'Hérault, B., Sirois, C., *Réflexions*, Chenelière, 2010.

Étique et culture religieuse, 2^e cycle du secondaire :

1. Caron, G., et Garber, P. (avec Beaulieu, M-F.), *Tête-à-tête*, Grand Duc, 2008
2. Deraspe, S.; Després, P.; Fournier-Courcy, I.; Tardif, S., *Tisser des liens*, sous la direction de Jean Dansereau, CEC, 2009. (2vol.)

Annexe II. Grille d'analyse du traitement de la communauté juive dans les manuels scolaires de langue française (et anglaise) du secondaire au Québec

I. Caractéristiques générales de l'ouvrage (tous approuvés par le MELS)

- a. Titre :
- b. Auteur(es) :
- c. Éditeur :
- d. Année de publication :
- e. Matière :
 - Histoire générale
 - Histoire du Québec et du Canada
 - Éthique et culture religieuse
- f. Niveau :
- g. Importance des thèmes étudiés dans l'ensemble de l'ouvrage
 - Un chapitre est consacré à ce thème;
 - Plusieurs extraits – nombre _____
 - Extraite analysé ici est le seul.

II. Description de l'extrait analysé :

Ce texte est :

- a. rédigé par les auteurs;
- b. un extrait d'un journal / livre/ internet
- c. place dans l'ouvrage : p. _____
- d. longueur :
 - une phrase :
 - quelques lignes :
 - de 1 à 5 pages :

Cet extrait traite principalement :

- a. De la culture et / ou de la religion juive
- b. Des Juifs dans le monde – Israël, la Shoah etc.
- c. De la communauté juive au Québec et au Canada
- d. Plus d'un thème : _____

III. Les repères culturels du programme d'Histoire et éducation à la citoyenneté

1. Les repères culturels du programme faisant référence **explicitement** aux personnalités ou objets juifs sont-ils traités dans le manuel :

Ezekiel Hart : 1^{re} année 2^e cycle, ch.4 <i>Revendications et luttes dans la colonie britannique</i>, repères culturels d'ici;	Si oui, le texte est-il a. Rédigé par les auteurs; b. un extrait d'un journal / livre/ internet c. de quelle longueur : o une phrase : o quelques lignes : o 1 page ou plus : o 1-5 pages :
La Torah de la congrégation de Shearith Israel : 2^e année 2^e cycle, Ch.1 Population et peuplement, repères culturels d'ici ;	Analyse : Est-ce que des images sont utilisées pour illustrer ce thème ? a. Nombre : b. types d'images (cartes, photos, dessins); c. mise en page : d. est-ce que l'image accompagne un texte ou aborde un thème singulièrement?
Irving Layton : 2^e année 2^e cycle, Ch. 3 Culture et mouvement de pensée, repères culturels d'ici	e. description de l'image : f. la légende : description sommaire/mise en contexte? Analyse :

2. Les repères culturels du programme qui peuvent devenir, implicitement, des portes d'entrée à l'histoire de la communauté juive au Québec, sont-ils traités dans le manuel :

Au cours du 1 ^{er} cycle du secondaire :	
1. Ch.2 <i>L'émergence d'une société en Nouvelle-France</i> : Influence de l'Église (Esther Brandeau, la 1 ^{re} Juive arrivée au Québec malgré l'interdiction du roi, déguisée en garçon catholique, mais refuse de se convertir lorsque découverte et renvoyée en France	Si oui, le texte est-il a. Rédigé par les auteurs; b. un extrait d'un journal / livre/ internet c. de quelle longueur : o une phrase : o quelques lignes : o 1 page ou plus : o 1-5 pages : Analyse :
2. Ch.5, 1 ^{er} année, <i>La christianisation de l'Occident</i> , repères culturels : Lieux saints : Jérusalem ou Terre sainte	Est-ce que des images sont utilisées pour illustrer ce thème ? a. Nombre : b. types d'images (cartes, photos, dessins); c. mise en page : d. est-ce que l'image accompagne un texte ou aborde un thème singulièrement? e. description de l'image : f. la légende : description sommaire/mise en contexte? Analyse :
Au cours de la 1 ^{re} année du 2 ^e cycle du secondaire :	
• Mouvements démographiques / développement urbain : ch.5 <i>La formation de la fédération canadienne</i> , repères de temps	Si oui, le texte est-il a. Rédigé par les auteurs; b. un extrait d'un journal / livre/ internet c. de quelle longueur : o une phrase : o quelques lignes : o 1 page ou plus : o 1-5 pages : Analyse :
• 1939-1945 Seconde Guerre mondiale : 1 ^{re} année 2 ^e cycle, ch.5 <i>La formation de la fédération canadienne</i> , repères de temps	Est-ce que des images sont utilisées pour illustrer ce thème ? a. Nombre : b. types d'images (cartes, photos, dessins); c. mise en page : d. est-ce que l'image accompagne un texte ou aborde un thème singulièrement? e. description de l'image : f. la légende : description sommaire/mise en contexte? Analyse :
3. 1939-1945 Seconde Guerre mondiale : 1 ^{re} année 2 ^e cycle, ch.6. <i>La modernisation de la société québécoise</i>	Analyse :

Au cours de la 2^e année du 2^e cycle du secondaire :	
ch.1 Population et peuplement : a. Politique d'immigration et de natalité; composition de la population (Régime français, 1608-1760) ; b. politique d'immigration; immigration de Loyalistes et d'Américains, composition de la population (Régime britannique, 1760-1867) ; c. politiques d'immigration ; augmentation de la population urbaine (Période contemporaine de 1867 à nos jours)	Si oui, le texte est-il a. Rédigé par les auteurs; b. un extrait d'un journal / livre/ internet c. de quelle longueur : ☐ une phrase : ☐ quelques lignes : ☐ 1 page ou plus : ☐ 1-5 pages : Analyse :
Ch. 3 Culture et mouvement de pensée: a. formes d'expression ou manifestations culturelles liées au fascisme	Est-ce que des images sont utilisées pour illustrer ce thème ? a. Nombre : b. types d'images (cartes, photos, dessins); c. mise en page : d. est-ce que l'image accompagne un texte ou aborde un thème singulièrement? e. description de l'image : f. la légende : description sommaire/mise en contexte? Analyse :

IV. Des thèmes pour étudier la communauté juive et son histoire dans les manuels d'Histoire et éducation à la citoyenneté

1. les aspects concernant la communauté juive sont présentés sous forme d'une (plus d'une réponse possible)
 - photographie de manifestations culturelles et /ou religieuses _____
 - carte géographique _____
 - données statistiques _____
 - mention rapide de quelques aspects _____
 - étude plus développée _____
 - autre _____
2. les extraits traitent de
 - i. l'histoire de la communauté juive;
 - ii. la culture juive : fêtes, alimentation, etc.
 - iii. la religion juive : principes de judaïsme, liens avec autres religions monothéistes;
 - iv. la culture matérielle juive : modes de vie, habitat, coutumes, folklore, etc.
 - v. la culture abstraite : réalisation artistique / scientifique / technique (préciser)
 - vi. Autres (préciser) _____
3. Les images présentent (plus d'une réponse possible)
 - i. histoire de la communauté juive;
 - ii. culture juive : fêtes, alimentation, etc.
 - iii. religion juive : principes de judaïsme, liens avec autres religions monothéistes;
 - iv. culture matérielle juive : modes de vie, habitat, coutumes, folklore, etc.
 - v. culture abstraite : réalisation artistique / scientifique / technique (préciser)
 - vi. Autres (préciser) _____
4. Les images sont-elles clairement annotées?
 - Description sommaire?
 - Mise en contexte?
5. La complexité et le caractère dynamique de la culture et / ou religion juive s'expriment-ils à travers l'analyse (plus d'une réponse possible)
 - Des différentes manifestations de la religion juive _____
 - De l'évolution du judaïsme dans le temps ou dans l'espace _____
 - Autres (préciser) _____
6. Le manuel aborde-t-il d'autres aspects concernant la communauté juive :
 - L'État d'Israël?
 - La shoah?

Thème 1 : présentation de la communauté juive au Québec et au Canada

3.1 Cet extrait traite

- de la population juive au Québec et /ou au Canada en général _____
- uniquement de données statistiques sur les pays d'origine des immigrants _____

- de l'immigration juive récente / ancienne vers le Québec et/ou Canada _____
 - de certains éléments liés à la diversité au Québec et / ou au Canada _____
 - des relations entre les groupes majoritaires et les Juifs au Québec et / ou au Canada (incluant racisme ou discrimination) _____
- Autres _____

3.2 La présence des Juifs et les rapports entre groupes majoritaires et minoritaires au Québec et au Canada sont présentés sous la forme de

- photographie de manifestations culturelles et /ou religieuses _____
- carte géographique _____
- données statistiques _____
- mention rapide de quelques aspects _____
- étude plus développée _____
- autre _____

3.3 la description de l'immigration, de l'ethnicité, de la citoyenneté et des rapports entre groupes majoritaires et minoritaires au Québec et au Canada (plus d'une réponse possible)

3.3.1 dans le cadre de cette description, la présence des Juifs est soulevée à travers la discussion

- de la politique d'immigration et du multiculturalisme au Québec et/ou au Canada (préciser) _____
- des données statistiques relatives à la composition de la société québécoise et/ou canadienne _____
- des conséquences de l'immigration sur la société d'accueil _____
- des causes de l'immigration au Québec et/ou au Canada (préciser) _____
- du vécu des populations immigrantes au Québec et / ou au Canada (préciser) _____
- des difficultés rencontrées par des membres des minorités au Québec et/ou au Canada (préciser) _____
- autres (préciser) _____

3.3.2 le vécu de la communauté juive au Québec et/ou au Canada est présenté sous forme de (plus d'une réponse possible)

- situations essentiellement positives (préciser) _____
- mentions des problèmes dont la responsabilité est attribuée essentiellement aux Juifs _____
- mentions des problèmes dont la responsabilité est partagée entre la communauté juive et les autres québécois _____
- mentions des problèmes dont la responsabilité est attribuée essentiellement aux autres québécois _____
- mention des accommodements raisonnables et question de leurs justifications _____
- autres _____

3.3.3 Les aspects conflictuels ou positifs relativement à la présence de la communauté juive au Québec :

Aspects conflictuels

- Accommodements raisonnables
 - Discrimination- emploi, logement, étude...
-

Aspects positifs

- Accommodements raisonnables
 - Efforts d'adaptation à la culture québécoise et/ou canadienne
 - Effort linguistique – bilinguisme?
-

3.3.4 Dans la présentation des aspects conflictuels relativement à la présence de la communauté juive au Québec :

- Seul le point de vue de la majorité est présenté _____
- La parole est rarement donnée à la communauté juive _____
- La parole est plus ou moins partagée également entre les deux parties _____
- Autres (préciser) _____

3.3.5 Les conséquences de l'immigration des personnes de la communauté juive pour le Québec et/ou le Canada sont présentées

- D'une manière essentiellement positives sur certains plans (préciser) _____
- D'une manière mitigée sur certains plans (préciser) _____
- D'une manière essentiellement négative sur certains plans (préciser) _____
- Autre (préciser) _____

3.3.6 Présentation des Juifs dans le cadre de discussion relative aux droits, au racisme et à la discrimination au Québec et/ou Canada d'aujourd'hui

a. Cette présentation est faite dans le cadre de la discussion :

- Des droits de la personne de manière théorique générale _____
- Des droits de la personne donnant des exemples de racisme et de discrimination à l'égard des membres des minorités ici et maintenant et / ou autrefois _____
- D'une situation précise de racisme ou de discrimination ici et maintenant et / ou autrefois à partir de laquelle la question des droits est abordée _____
- Autres (préciser) _____

b. la question des droits est présentée sous forme de

- photographie de manifestations culturelles et /ou religieuses _____
- carte géographique _____
- données statistiques _____
- mention rapide de quelques aspects _____
- étude plus développée _____
- autre _____

c. types de situations abordées

- Discrimination institutionnelle ici et/ou maintenant _____
- Discrimination institutionnelle ici et/ou autrefois _____
- Discrimination provenant d'individus ici et/ou maintenant _____
- Discrimination provenant d'individu ici et/ou autrefois _____
- Préjugés et stéréotypes (ex. dans les medias) _____
- Atteintes aux droits des femmes et des enfants _____
- Autres (préciser) _____

3.3.7 La question des manifestations de l'antisémitisme au Québec et/ou au Canada

a. Cette présentation est faite dans le cadre de la discussion :

- Des droits de la personne de manière théorique générale _____
- Des droits de la personne donnant des exemples de racisme et de discrimination à l'égard des membres des minorités ici et maintenant et / ou autrefois _____
- D'une situation précise de racisme ou de discrimination ici et maintenant et / ou autrefois à partir de laquelle la question des droits est abordée _____
- Autres (préciser) _____

b. La question des manifestations de l'antisémitisme est présentée sous forme de

- photographie de manifestations culturelles et /ou religieuses _____
- carte géographique _____
- données statistiques _____
- mention rapide de quelques aspects _____
- étude plus développée _____
- autre _____

c. types de situations abordées :

- expressions contre institutions maintenant et/ou autrefois _____
- expressions contre personnes maintenant et/ou autrefois _____
- actes contre institutions maintenant et/ou autrefois _____
- actes contre personnes maintenant et/ou autrefois _____
- Préjugés et stéréotypes (ex. dans les medias) _____
- Autres (préciser) _____

3.3.8 Analyse linguistique et de discours des auteurs :

- Usage de majuscules pour décrire les Juifs;
- Mettent l'accent sur les contributions de Juifs, leurs persécutions, les problèmes qu'ils provoquent?
- Les Juifs sont-ils actifs ou passifs dans la description? Sont-ils le sujet ou l'objet de la phrase???
- Parle-t-on des personnalités juives ou de ses institutions (par ex. parle-t-on seulement de John Hart ou des institutions qu'il a mise en place pour la communauté montréalaise?)

3.3.9 Positions et présupposés des auteurs par rapport à la présence des Juifs au Québec et/ou au Canada

- Les auteurs portent un jugement positif sur la présence des Juifs au Québec et/ou au Canada (préciser) _____

- Les auteurs portent un jugement nuancé sur cette présence (préciser) _____
- Les auteurs approuvent ou condamnent les manifestations d'antisémitisme ou les actes de discrimination _____
- les auteurs blâment les Juifs pour ces manifestations d'antisémitisme ou de discrimination _

- pas de prise de position claire par les auteurs _____
- Autres (préciser) _____
- Ne s'applique pas

3.4 erreurs factuelles _____

3.5 omissions _____

